

Quelques représentations des dimensions macro-syntaxique et discursive dans les grammaires (langues romanes et slaves)

Some representations of macrosyntactic and discourse dimensions
in several grammars (Romance and Slavic languages)

Frédéric Torterat¹
Cristiana Papahagi²
Veronica Manole³
Tijana Ašić⁴
Veran Stanojević⁵
Slavko Stanojčić⁶

Abstract: This contribution consists of a short presentation of the way in which several university level grammars embed macrosyntactic and discourse aspects in their descriptions of the grammatical facts. The present paper looks at Italian, Spanish, Romanian, European Portuguese and Serbian, and outlines to what extent the books selected for this purpose introduce pragmatic and textual examples – from written and oral corpora – to support their explanations. The main hypothesis put forward here is that the inclusion of the grammar-discourse interface modifies to some degree the descriptive categories commonly used in such works.

Key words: grammars, macro-syntax, discourse, Romance languages, Slavic languages.

1. Présentation

À mesure qu'elles s'appuient sur l'ontologie linguistique (ne fût-ce qu'en se confrontant, par exemple, aux questions de la représentativité des ressources et des domaines de variation), les grammaires s'ouvrent à ce qui, de fait, les soumet à la contradiction.

¹ Université Nice Sophia Antipolis, EA 6308 ; Frederic.TORTERAT@unice.fr.

² Université Babeş-Bolyai Cluj ; cpapahagi@yahoo.com.

³ Université de Paris 8 / Université Babeş-Bolyai Cluj ; veronica.manole@gmail.com.

⁴ Université de Kragujevac (Serbie) ; tijana.asic@gmail.com.

⁵ Université de Belgrade (Serbie) ; veranstanojevic@yahoo.com.

⁶ Université de Belgrade (Serbie) ; slstanojccic@gmail.com.

L'une des manifestations les plus significatives d'une telle ouverture consiste dans ce qu'on peut appeler, un peu prosaïquement, l'intégration de plusieurs *niveaux* de représentation. Comment procéder autrement, d'ailleurs, pour peu qu'il s'agisse de traiter d'incidence, de circonstants, d'ellipse ou de subordination « non marquée » ? Une autre exigence, en partie déontologique, concerne plus particulièrement la prise en compte de diverses formes de gradualité : tel mot appartient plus ou moins nettement à la catégorie des prépositions, telle marque (de négation ou de détermination, par exemple) est d'une portée variable sur les éléments de son entourage, etc., autant de flottements qui fragilisent, pêle-mêle, les catégories établies, les déclarations dites *de bonne formation*, et bien entendu les conformisations qu'elles impliquent.

Quels que soient les termes auxquels recourent les auteur(e)s, de multiples éléments confirment que les constructions et les opérations que s'approprient les grammaires se manifestent sur plusieurs dimensions simultanément, alors même que ces dimensions fournissent précisément des éclairages pluriels, et quelquefois peu accommodants, sur les *propriétés* repérées comme telles dans les ouvrages concernés. Plus spécifiquement, l'approche combinée des aspects *micro-* et *macro-syntaxiques* des faits linguistiques, si tenue soit-elle, bouscule de nombreux présupposés d'ordre méthodologique. Ce qui pose, entre autres, les questions suivantes : dans quelles proportions l'*inter-clausal*, l'*extra-phrastique*, mais aussi les *données suprasegmentales* et la *discursivité*, conduisent les grammairiens à repositionner l'analyse des faits relevés ? D'autre part, comment s'effectue l'intégration des données concernées, éventuellement en lien avec ce que l'on peut appeler les représentations de l'« usage » linguistique ? Enfin, quels types d'approches, gradualistes ou non, favorisent ou non cette intégration ?

À la suite de plusieurs numéros de revues parus sur ces questions concernant le français, dans des perspectives tant généraliste (Neveu et Mejri 2007, Arnavielle et Siouffi 2012) que didactique (notamment Halté et Petitjean 2010, 2011, Daunay et Grossmann 2012), cette contribution se propose d'exemplifier les procédés par lesquels des grammaires de langues différentes – ici le roumain, l'espagnol, l'italien, le portugais européen, mais aussi le serbe et dans une faible mesure le croate – s'efforcent de répondre à ces défis méthodologiques. Comme on peut facilement le supposer, nous n'avons nullement ici pour ambition de dresser un état de la question (qui plus est sur quelques pages !) des démarches mises en place par les grammaires des langues considérées. Une telle initiative ne pouvant relever que d'un format proprement encyclopédique, nous nous en tiendrons à recenser quelques-unes des pistes, à caractères terminologique, classificatoire et en

partie historique, que soulèvent les ouvrages, sans nous priver toutefois de faire brièvement allusion à l'environnement de travail, documentaire et de recherche, de celles et ceux qui en sont les auteur(e)s.

Ajoutons qu'outre lesdites dimensions, plurielles, des faits de langue, se pose parallèlement l'enjeu de la langue de référence elle-même, d'autant que le traitement des faits macro-syntaxiques (parmi lesquels les constructions bi-clausales, la converbalité, l'intercalaison, etc.) conduit les grammaires à admettre des données phono-prosodiques, mais aussi celles, interpersonnelles et représentationnelles, qui caractérisent toute production proprement *située* (cf. Pop 2014 : 52).

Il apparaît que les ouvrages grammaticaux contemporains s'appuient de plus en plus fréquemment sur différents types de corpus, sans se restreindre à l'écrit (voir pour illustration Biber *et al.* 1999, ainsi que Pop 2012). D'où la valorisation, qui se répand progressivement, d'une langue qui est proprement celle de l'*usager*, et, par la même occasion, le retour à une démarche clairement philologique, avec l'approche variationniste qu'elle présuppose. Sans qu'il ne s'agisse, pour les auteur(e)s, de s'approprier pour autant unilatéralement l'« usage » linguistique (voir là-dessus Newmeyer 2003, Meyer et Tao 2005, Sampson et Babarczy 2014), il s'agit plutôt, comme le résume A. Berrendonner (2014 : 283), de s'attacher avant tout aux « éléments les plus usuels de la langue ». Une telle démarche est d'ailleurs soutenue, en linguistique *générale*, par une abondante recherche sur la diversité des corpus, mais aussi sur les modes de traitement et d'analyse qui leur sont spécifiques. Elle rejoint même à certains égards les pratiques comparatistes de certaines études typologiques, dont les représentants sont nombreux à suggérer l'inspiration dans les grammaires. D'un autre côté, que les contributeurs se réclament en particulier de paradigmes fonctionnalistes (Croft 2003, 2012 ; Hengeveld et Mackenzie 2011) ou optimalistes (Butt *et al.* 1999), de telles tendances dépassent les modes de formalisation à l'œuvre (cf. Traugott et Trousdale 2010). Cela s'applique d'ailleurs à la discursivité elle-même, à propos de laquelle on peut formuler l'hypothèse, avec L. Pop (2014), que les productions discursives suscitent, elles aussi, des jugements d'appropriété (p. 52, 60-66).

Dans tous les cas, les quelques comptes-rendus rassemblés dans la présente contribution – laquelle constitue, avant tout, une *information* tout autant qu'une incitation à approfondir le travail – semblent confirmer que les aspects qui conduisent à envisager plusieurs niveaux d'analyse permettent de porter un autre regard sur ce qu'on peut appeler, de manière assez convenue, les *faits grammaticaux*.

2. En grammaire roumaine

2.1. Configuration générale

La linguistique roumaine, comme les autres domaines scientifiques en Roumanie, a été peu connectée à la recherche étrangère avant 1989. Après cette date, elle a tenté d'absorber rapidement les nouveaux concepts et approches, avec souvent des difficultés. La grammaire universitaire a suivi et, en général, a essayé d'intégrer la nouveauté dans les structures « traditionnelles », sans égards pour les incohérences. La syntaxe opérait traditionnellement avec trois niveaux : le *mot*, la *proposition* (qui équivaut à la *phrase simple*) et la *phrase* (équivalant à la *phrase complexe*), qui, en tant que telle, s'est souvent orientée autour de deux types de relations : coordination (y compris en parataxe) et subordination. Les unités supérieures à la phrase et d'autres types de relations relevaient du domaine de la stylistique. Seuls S. Stati (1972) et V. Şerban (1974), dans les années 1960-1970, ont pu référer en syntaxe à d'autres *niveaux* et d'autres *relations*, mais leurs démarches n'ont pas été suivies, pour des raisons à la fois académiques et politiques.

La grammaire roumaine des années 1990 a été marquée notamment par l'approche de Coseriu (en linguistique textuelle) et par la pragmatique (cf. les traductions des *Dictionnaires* de Ducrot et Schaeffer (1996), Moeschler et Reboul (1999), etc.). Elle s'est également ouverte à d'autres variétés que la langue écrite des auteurs canoniques, notamment après 2002, avec la publication de trois grands corpus d'oral authentique⁷. D'autres études, surtout des travaux de recherche doctorale, ont exploité des corpus oraux ou écrits non-littéraires et ont conduit à identifier des niveaux intermédiaires, notamment le « reste » et le « substitut » des *propositions* et de la *phrase*.

Les trois ouvrages que nous présentons brièvement ici ont été choisis en raison de leur grande diffusion, du type d'approche qu'ils proposent, et notamment du fait qu'ils sont représentatifs, chacun d'entre eux, d'un moment de l'histoire récente de la grammaire roumaine.

Le premier est celui de Ion Diaconescu (1995), *Sintaxa limbii române* [Syntaxe de la langue roumaine], paru de manière posthume à Bucarest chez Editura enciclopedică (434 p.). D'inspiration structuraliste, cette *Syntaxe* n'utilise pas le lexique de la pragmatique, mais fait une large place au *texte* en tant qu'unité significative de communication. Le deuxième, *Tratat de gramatică a limbii române. II – Sintaxa* [Traité

⁷ Il s'agit du *Corpus de română vorbită (CORV). Eşantioane* (Dascălu Jinga (coord.) (2002), utilisant la transcription Jefferson augmentée de notations prosodiques et de parties non verbales) ; de *Interacţiunea verbală în limba română. Corpus (selectiv). Schiţă de tipologie* (L. Ionescu-Ruxăndoiu (coord.) (2002)) ; et de *Limba română vorbită în Moldova istorică* (Klaus Bochmann et Vasile Dumbrava (2002)).

de grammaire de la langue roumaine. II – La syntaxe], a été rédigé par Corneliu Dimitriu (2002 [2000]) et publié à Iași chez Institutul european (coll. Universitaria, 750 p.). Universitaire et critique, cette grammaire intègre la dimension textuelle à l'analyse, à travers en particulier les phénomènes de l'ordre des mots, de la coordination et de la subordination, qui sont décrits à tous les niveaux (syntagmatique, phrastique et textuel). Nous y joignons la *Gramatica limbii române*, (Guțu-Romalo (coord.), 2008 [2005], Editura Academiei, 1800 p.), dite *GALR*, dont les deux volumes (*Cuvântul* ; *Enunțul*) portent respectivement sur les dimensions du « mot » et de l'« énoncé ». Ce dernier ouvrage, élaboré par un collectif de chercheurs de l'Institut de Linguistique « Iorgu Iordan » de Bucarest et de l'Université de Brașov, est très éloigné (dans le temps et dans la conception) de l'édition antérieure (1966 [1963]) et contient, dans le dernier chapitre du deuxième volume, une partie concernant l'« organisation du discours », qui présente les faits discursifs et pragmatiques, tout en faisant un large usage de *corpus oraux* authentiques.

2.2. Éléments d'analyse

Les unités syntaxiques sont envisagées par la grammaire roumaine contemporaine dans une perspective gradualiste, chaque unité supérieure étant composée d'unités immédiatement inférieures qui entretiennent des relations similaires à chaque niveau (mot < combinaison de mots < proposition < phrase < (paragraphe) < texte (la *proposition* et la *phrase* coïncident dans certains cas avec l'« énoncé »)). La différence par rapport à l'approche *classique* est l'introduction de la notion même d'*énoncé* et la prise en compte de niveaux supérieurs à la phrase complexe, dont le paragraphe (chez certains auteurs), le texte et le discours. Il convient d'admettre que le paragraphe a été peu à peu délaissé, du fait de son statut d'unité spécifique de la communication écrite et de sa faible utilité pour l'analyse.

De son côté, l'*énoncé*, qui est absent chez Diaconescu (1995), apparaît dans les autres grammaires et syntaxes avec une valeur ambiguë et généralement comme un équivalent moins spécifique que la proposition, la phrase ou le substitut de phrase (voir les critiques dans Dimitriu 2002 : 117 *sqq*). Redéfini et amplement utilisé par la *GALR* (vol. 2), même comme titre, l'*énoncé* est considéré comme l'unité fondamentale de la communication, qui associe un contenu linguistique à un acte de langage, se rapporte à un contexte et possède des marques phono-prosodiques (pauses, intonation). Il peut correspondre à un seul signe linguistique (interjections), à un « substitut » de phrase ou davantage⁸.

⁸ Ainsi, à la page 751 de la *GALR II*, l'exemple *Am vorbit cu un domn simpatic. Acesta mi-a povestit totul.* [J'ai parlé avec un monsieur sympathique. Celui-ci m'a tout raconté. (Notre trad., désormais NT)] est considéré comme constituant un seul énoncé.

Diaconescu (1995) est le premier à faire, dans sa *Syntaxe*, une large place au *texte*, conçu comme unité de la communication :

Textul se definește ca o unitate lingvistică cu relevanță la nivel textual, așa cum fonemul se definește ca unitate cu relevanță la nivel fonologic [...] Nivelul textual, în raport cu celelalte niveluri lingvistice, pe care le implică, are câmpul cel mai larg de manifestare, cuprinzând tot ceea ce se realizează ca act finit de comunicare. Din această perspectivă, textul se constituie ca o unitate de semnificație, care finalizează actul comunicării, în timp ce unitățile care aparțin celorlalte niveluri se prezintă ca unități de construcție sau de modelare a textului, acționate de mecanismele gramaticale într-un sistem integrator recursiv. Nivelul textual, implicând celelalte niveluri, se proiectează ca un supranivel, ca finalitate a întregului sistem sau mecanism lingvistic. (Diaconescu 1995 : 220)⁹

Le texte est une unité linguistique autonome limitée par des pauses ou des espaces blancs, caractérisée par une *cohésion syntaxique* et une *cohérence sémantique*, produite dans/à propos d'un contexte. C'est au niveau textuel que se manifestent (et peuvent s'expliquer) les rapports du locuteur à son message (manifestes dans la parole rapportée, de même que dans le commentaire). Pour Diaconescu, le texte assure certaines des fonctions reconnues par la *GALR* à l'énoncé. Au contraire, Dimitriu (2002) voit dans le texte une unité syntaxique supra-ordonnée, formée de phrases (et, éventuellement, de substituts de phrases) qui impliquent certains rapports syntaxiques et manifestent une continuité de l'information sémantique. Ces rapports qui s'établissent au niveau textuel sont différents de ceux qui apparaissent à l'intérieur de la phrase, car ils concernent des actes (et non des contenus) et parfois même deux types différents d'actes (par exemple une citation et un commentaire, une assertion et une explication, etc.) :

Textul [...] este o îmbinare de două sau mai multe fraze gata constituite [alcătuite la rândul lor de regulă din propoziții (abia acestea fiind îmbinări de cuvinte), uneori acestora adăugându-li-se și substitute de propoziții/fraze], cu condiția ca aceste 'elemente

⁹ Le texte se définit comme une unité linguistique pertinente au niveau textuel, tout comme le phonème est l'unité pertinente au niveau phonologique [...]. Par rapport aux autres niveaux linguistiques, qu'il implique, le niveau textuel a le plus large champ de manifestation, car il comprend tout ce qui constitue un acte fini de communication. De ce point de vue, le texte représente une unité significative, qui achève l'acte de communication, tandis que les unités qui relèvent des autres niveaux sont des unités de construction ou de modélisation du texte, organisées par les mécanismes grammaticaux dans un système intégrateur récursif. Le niveau textuel, qui implique les autres niveaux, se définit comme un niveau supérieur et comme la finalité de tout le système ou mécanisme linguistique (NT).

alcătuitoare' să contracteze între ele anumite raporturi sintactice (explicativ, de coordonare etc.). (Dimitriu 2002 : 878)¹⁰

La *GALR*, pour sa part, semble utiliser indifféremment les notions de *discours* et de *texte* : seul le discours y est défini, comme un événement communicatif formé de plusieurs énoncés, ayant une cohérence et une continuité thématique. Le dernier chapitre du 2^{ème} volume est entièrement consacré au discours et aux phénomènes spécifiques de ce niveau¹¹ : l'affirmation et la négation, la modalisation, la deixis (notamment le sous-chapitre sur la deixis discursive ou textuelle), l'anaphore (syntaxique *vs* discursive), les connecteurs phrastiques et trans-phastriques (jusqu'au niveau pragmatique)¹², mais aussi la répétition, l'anacoluthie, les constructions incidentes, l'ellipse, l'imbrication. Sous les « types de discours », la *GALR* isole le dialogue et les discours direct et indirect. Un autre grand sous-chapitre traite de « l'organisation informationnelle de l'énoncé » qui est la conséquence de l'insertion dans un discours : organisation thématique, organisation focale, organisation prosodique.

On notera que la *GALR* est la seule grammaire académique roumaine à faire une large place au *dialogue* et à la langue parlée authentique. À la suite de Tatiana Slama-Cazacu (1982), elle identifie une « syntaxe du dialogue », qui conditionne la construction de l'énoncé global à partir des segments syntaxiques produits par chacun des interlocuteurs :

O particularitate importantă a comunicării orale (comunicare care se realizează prin secvențe emise alternativ de către interlocutori în cadrul interacțiunii lingvistice) o constituie *sintaxa dialogală*, caracterizată prin construcția 'în salt' a enunțurilor, 'enunțul' global prezentându-se ca o sumă de segmente sintactice, izolate unele de

¹⁰ Le texte est un assemblage de deux ou plusieurs phrases déjà constituées [généralement formées à leur tour de propositions (qui sont des combinaisons de mots), et parfois aussi de substituts de propositions ou phrases], pourvu que ces 'éléments composants' contractent certains rapports syntaxiques (explicatif, de coordination, etc.) (NT).

¹¹ « La nivel transfracstic, legăturile dintre enunțuri sunt, în special, de natură pragmatică, căci criteriile sintactice de organizare a discursului nu sunt atât de riguroase ca cele care intervin în structurarea propoziției sau a frazei » (*GALR* 2008, II : 767). [Au niveau transphastrique, les rapports entre les énoncés sont essentiellement de nature pragmatique, car les critères syntaxiques d'organisation du discours ne sont pas aussi rigoureux que ceux qui interviennent dans la structuration de la proposition ou de la phrase] (NT).

¹² « [Conectorii de structurare discursivă] [...] ajută la decuparea secvențelor textuale și, implicit, la decodarea sensului global al textului » (*GALR* 2008, II : 775). [Les connecteurs de structuration du discours aident à découper des séquences textuelles et, implicitement, à décoder le sens global du texte] (NT). À noter l'utilisation des notions de *discours* et de *texte*.

altele (reprezentând contribuția celor doi locutori), dar alcătuind adesea un tot coeziv și coerent. (GALR 2008, II : 900)¹³

Sont identifiés des phénomènes spécifiques au *texte parlé dialogal*, tels l'anacoluthie, l'ellipse¹⁴, la répétition, la reformulation, la coordination par parataxe (ou *et* universel), de même que les marques de l'implication affective du locuteur (interjections), les éléments phatiques et d'autres marques discursives ayant un rôle dans la structuration du dialogue. Enfin, des séquences dialogales (exemples authentiques ou créés par les auteurs) illustrent, dans les autres chapitres, les valeurs non interrogatives de l'énoncé interrogatif (reproche, rejet, écho, demande de confirmation, attitudes subjectives), les pro-phrases *da* [oui], *ba da* [si], *nu* [non], *ba nu* [mais non], et les connecteurs discursifs interlocutifs.

Dans l'ensemble, ces grammaires roumaines contemporaines témoignent d'un changement graduel de perspective, culminant avec la GALR, qui part de la parole authentique pour se pencher vers l'organisation du code. Ce changement implique la prise en compte d'autres niveaux d'organisation que la phrase, notamment le contexte d'utilisation, d'où l'apparition des notions d'énoncé et de *texte / discours*, et d'autres corpus que littéraires écrits, notamment l'oral authentique.

3. En grammaire espagnole

3.1. Considérations générales

Les grammaires espagnoles forment un ensemble particulièrement diversifié, dans lequel la question de la représentativité des ressources pour l'exemplification, ainsi que celle des « unidades » [unités] à prendre en compte pour l'analyse, reviennent très régulièrement. Cette réflexion s'est considérablement accrue à partir des années 1980-1990, notamment avec la parution d'ouvrages tels que la *Gramática funcional del español* de C. Hernández (1986), et de nombreuses études sur les segmentations syntaxique

¹³ Une particularité importante de la communication orale (qui se réalise par des séquences émises alternativement par les interlocuteurs dans le cadre de l'interaction linguistique) est la *syntaxe dialogale*, caractérisée par une construction 'en sauts' des énoncés, de sorte que l'énoncé global se présente comme une somme de segments syntaxiques, isolés les uns des autres (qui représentent la contribution des deux locuteurs), mais qui composent souvent un tout cohésif et cohérent (NT). A la page 383 on présente un schéma du dialogue : acte1, acte 2... < mouvement < intervention < échange < transaction < conversation/discussion.

¹⁴ Par exemple : « Brahilogia predicatului este frecventă în dialog : – Cine vine ? – Mama. (...) – Ai fost la teatru ? – Fost. » (GALR 2008, II : 808) [La brachilogie du prédicat est fréquente dans le dialogue : – Qui vient ? – Maman. (...) – Es-tu allé au théâtre ? – Allé.] (NT).

et phono-prosodique qu'il convient d'appliquer aux productions discursives¹⁵.

Les quelques lignes qui suivent ne fournissent donc qu'une présentation très sommaire de ce mouvement général, tel qu'il se matérialise dans trois grammaires qui, bien que produites pour des publics différents, illustrent les manières dont s'exprime la dynamique à l'œuvre sur la période 1990-2010.

3.2. Unités d'analyse

Parmi les ouvrages qui posent d'emblée la question des unités morphologiques, phono-prosodiques et syntaxiques à partir desquelles doit s'établir la description grammaticale, et proprement l'*explication* des faits linguistiques représentés, celui de Bosque *et al.* (2010) constitue une ressource académique incontournable. Les auteurs, qui distinguent prioritairement les *oraciones* des *enunciados* (p. 17 *sqq*), définissent les premières comme des « unidades mínimas de predicación, es decir, segmentos que ponen en relación un sujeto con un predicado [...] » [des unités minimales de la prédication, à savoir des segments mettant en relation un sujet avec un prédicat [...] (NT)] (p. 17), le sujet ayant la faculté en espagnol d'apparaître uniquement dans la flexion verbale, à l'indicatif notamment. Précisément la *oración*, qui peut être verbale comme non verbale, suppose, contrairement aux *enunciados* [énoncés], une organisation syntagmatique assujettie aux contraintes de bonne formation, ce qui conforte son positionnement dans le cadre des grammaires déclaratives. Tantôt décrites comme des cadres prédicatifs, tantôt comme des « argumentos » [arguments] (p. 19), les *oraciones* se distinguent les unes des autres, qui plus est, par le biais des « funciones semánticas » [fonctions sémantiques] (notamment p. 2962) qu'elles occupent en discours¹⁶. En revanche, concédons qu'il est proprement impossible, pour cet ouvrage comme pour beaucoup d'autres productions analogues, de poser la *oración* comme correspondant à ce qu'on appelle, dans la tradition grammaticale francophone, la *proposition* (terme qui, du reste, existe aussi en espagnol avec une acception similaire). Bosque *et al.* indiquent à ce propos, page 18, que les *oraciones* se classent suivant trois principaux critères : la « actitud del hablante », la « naturaleza de su predicado » et « su dependencia o independencia respecto de otras unidades »¹⁷.

Apparaît dès lors, sous l'angle taxonomique, une multidimensionalité des caractéristiques propres à ce que l'on rendra plus volontiers par

¹⁵ Pour des récapitulations sur deux périodes distinctes, voir Lope Blanch 1981, Calero Vaquera 2008.

¹⁶ Les fonctions sémantiques coïncident principalement, chez les auteurs, avec les traits *agent*, *patient* et *instrument*.

¹⁷ L'attitude du locuteur, la nature du prédicat et sa dépendance – ou son indépendance – vis-à-vis des autres unités (NT).

unités prédicatives, ou plus exactement *clausales*, celles-ci dépassant par là-même ce que plusieurs linguistes hispanistes nomment le « schéma subjectal » de la *oración*. Dans la *Nueva Gramática* de Bosque *et al.*, et ce au moins depuis l'édition de 1999 (*Gramática descriptiva*), la *oración* implique en effet une « modalidad » (déclarative, interrogative, impérative ou exclamative), ainsi qu'un prédicat généralement présenté comme un apport verbal (à construction transitive, intransitive ou attributive), et plusieurs niveaux de dépendance vis-à-vis des éléments de son entourage (notamment par insertion, intercalation ou subordination : p. 18-19. Cf. aussi p. 736 *sqq* et 3325-3326). S'y ajoutent par ailleurs, à des titres divers, des traits de topicalité (p. 753-757) et de focalité (p. 758-759).

Tout en prenant en compte les multiples variables constructionnelles, positionnelles et prosodiques de l'oral, Bosque *et al.* préfèrent évoquer, dans ce domaine, des « variantes » qui, précisément, sont plus ou moins « apropiadas » [appropriées] (p. 2964-2965), dans la mesure où « los elementos que las componen realizan diferentes aportaciones al discurso del que forman parte » (p. 2964)¹⁸. D'où le recours, chez les auteurs, à une terminologie assez ouvertement linguistique, comme l'information thématique / rhématique, les schèmes interlocutifs, le contexte (« trasfondo ») discursif, et bien entendu la prédication. La dimension pragmatique, d'ailleurs, est clairement sollicitée dans la *Nueva Gramática*, pour délimiter les différentes fonctions que prennent « las palabras, los grupos de palabras y las oraciones [que] pueden constituir enunciados por sí solos si se dan las condiciones contextuales y discursivas apropiadas » (p. 18)¹⁹.

Cette question des « unidades » pour l'analyse est évidemment très présente, également, dans la *Gramática española* d'Alcina Franch et Blecua (1989), qui établissent complémentirement des liens entre l'écrit et l'oral. Par exemple, chez ces auteurs, le paragraphe (« párrafo ») et la phrase (« frase »), quoique plutôt spécifiques à l'écrit, répondent d'après eux à des critères analogues (« mismos criterios ») à ceux qui caractérisent les *oraciones* de l'oral. Ce croisement ontologique se réaffirme d'autant plus quand il s'agit de dégager les « enunciados » appartenant tant à l'écrit qu'à l'oral, à l'intérieur de ce qu'Alcina Franch et Blecua nomment, précisément, la « lengua actual » (p. 995), quelquefois même en mettant les exemples (écrits / oraux) en regard (cf. p. 846-847, ainsi que 1190-1191)²⁰. Il apparaît en outre que la question du « noyau structurant »

¹⁸ Les éléments qui les composent fournissent différents apports au discours dont ils font partie (NT).

¹⁹ Les mots, les groupes de mots et les phrases pouvant constituer des énoncés dès lors que les conditions contextuelles et discursives s'avèrent appropriées (NT).

²⁰ Concernant les domaines d'application du « párrafo », voir p. 974. Rappelons que cette bi-dimensionnalité est bien documentée en linguistique espagnole, notamment à partir de la distinction qui peut être établie entre les *oraciones* et « el resto de las categorías sintagmáticas » [le reste des catégories syntagmatiques] (Portolés 2007 : 53. Cf. aussi *ibid.* : 166-167 et par ailleurs Sarmiento et Sánchez 1989 : 301).

(« núcleo ordenador ») concerne autant la *micro-* que la *macro-syntaxe* et, plus largement, la « comunicación » : de ce fait, et comme on peut facilement le prévoir, là encore c'est la *oración* qui constitue l'unité la plus sollicitée, conformément à une terminologie dont les auteurs dressent un bref historique et décrivent notamment ce que ce concept a apporté à l'analyse, « como unidad fundamental en el análisis del discurso » [en tant qu'unité fondamentale de l'analyse du discours] (p. 848). Indiquons à cet égard qu'Alcina Franch et Blecua énumèrent les critères qu'ils appellent « traditionnels » de la *oración*, et ce, pour mieux s'en désolidariser et en retenir surtout les critères liés à l'intonation et aux relations inter-syntagmatiques. On notera toutefois le maintien de la distinction entre les *oraciones* « simples » vs « compuestas » [simples/composées] à travers la barrière de la subordination marquée, y compris quand il s'agit d'un enchâssement pro-nominal (de type « La casa de mi amigo, *que has visto arder*, estaba vacía » [La maison de mon ami, *que tu as vu brûler*, était vide ; p. 849, NT], ou des différents types d'adjonctions et d'enchâssements qui montrent toute la diversité des configurations hypotaxiques (p. 974-975)²¹.

La dimension *macro-syntaxique* s'établit en particulier, dans la *Gramática española*, à travers des relations de subordination non marquée, à propos desquelles Alcina Franch et Blecua parlent plus volontiers d'*elementos* (« elementos de la oración », p. 850) entretenant des types de relations distincts selon que ces derniers contiennent un ou plusieurs noyaux (« elemento simple » / « elemento múltiple »), comme ce peut être le cas avec la coordination endocentrique (p. 851. Voir aussi p. 978-979). Les auteurs admettent à ce titre « un número limitado de combinaciones » [un nombre limité de combinaisons] (p. 851) de l'organisation syntagmatique, mais avec des possibilités discursives beaucoup plus étendues, contrairement à ce qu'ils concèdent à la « proposición » (notamment p. 976-978).

Les modes de structuration textuelle, de leur côté, sont variablement reliés à ces critères et figurent dans quasiment toutes les rubriques traitées dans la *Gramática*, entre autres pour ce qui relève de la coordination et de la subordination, mais aussi des marques cohésives telles que les adverbes exprimant « tiempo, finalidad o causa » [temps, finalité ou cause] (p. 995). Alcina Franch et Blecua en appellent parallèlement au « modus » vs « dictum » (p. 1151-1155 – cf. aussi Bosque *et al.*, p. 18-19), dont ils font un usage complémentaire des autres classifiants concernant les *oraciones* : le *modus* se détermine comme étant le « verbo principal de la oración compuesta » [verbe principal de la *oración* composée] et le *dictum* « como su subordinada » [comme sa subordonnée] (p. 1151). Présenté avant tout à travers sa

²¹ Il en est de même pour la coordination, en particulier aux pages 1172 et suivantes, où les coordonnants sont décrits comme rattachés à des registres locutoriaux et dialogaux directement liés à la « conversación » (p. 1183).

« valor jerárquico » [rang hiérarchique], le *dictum* se matérialise quels que soient les niveaux de dépendance observés.

Des éléments en grande partie similaires apparaissent dans la *Gramática* de R. Sarmiento et A. Sánchez (1989), qui abordent la dimension *macro-syntaxique* des éléments envisagés à travers des questions comme la phoricité (avec en particulier les pronoms et leur capacité à « representar a la persona que participa en el discurso » [représenter le participant discursif], p. 83), d'un côté, et la déixis, de l'autre²².

Par ailleurs, dans le chapitre des conjonctions, Sarmiento et Sánchez renvoient eux aussi à des *oraciones*, dont ils dressent une description principalement sémantique, au cœur précisément du « proceso de comunicación » (p. 248). Les auteurs réfèrent effectivement à la « comunicación real » et à ce qu'ils dénomment la « *modalidad oracional*, que no es sino la finalidad comunicativa que una estructura lingüística adopta en el acto concreto de la comunicación » (p. 248)²³. Là où les modalités « obligatoires » (autrement dit celles qui interviennent forcément en discours) sont classiquement *déclarative*, *interrogative*, *impérative* et *exclamative*, les auteurs voient comme « opcionales » [optionnelles] celles qui concernent la négation et l'emphase²⁴. Cette complémentarité, en quelque sorte hiérarchisée, dresse en filigrane plusieurs niveaux de contraintes, tels qu'on peut les relever tant en linguistique fonctionnaliste que dans la théorie de l'optimalité, ou encore dans les approches dites *générativistes*.

Ces objectifs rejoignent la revendication, de plus en plus répandue (à notre connaissance), en linguistique comme en grammaire espagnoles, de la prise en compte de l'« uso efectivo » [usage effectif] des éléments et de leurs apports informatifs (cf. sur ce point Bustos Gisbert, Sánchez Iglesias et Agustín Torijano Pérez 2014 : 194-195). On notera que cette dimension informationnelle est, en l'occurrence, clairement revendiquée dans la *Nueva Gramática* de Bosque *et al.*, qui recourt aux « actos de habla » [actes de parole] / « actos verbales » [actes langagiers] (voir le ch. 42.2.), combinés aux traits de focalité et de topicalité. Nous relevons à cet égard, dans ce même ouvrage,

²² Les auteurs notent par exemple, concernant les pronoms, que « las tres clases “funcionales” del pronombre tienen como característica común la capacidad de *señalar* o *referirse* (deixis) a otro elemento » [les trois classes “fonctionnelles” du pronom ont pour caractéristique commune la capacité soit de désigner par eux-mêmes, soit de renvoyer (deixis) à un élément déjà désigné] (p. 82, NT).

²³ La modalité prédicative, qui n'est que la finalité communicative qu'une structure linguistique adopte lors de l'acte concret de la communication.

²⁴ Cuenca (1995) précise à ce sujet, en termes de scalarité, « número de elementos y fenómenos oracionales y discursivos que convierten un enunciado “neutro” en un enunciado orientado hacia una conclusión o que lo sitúan en una escala » [nombre d'éléments et de phénomènes syntagmatiques [/ prédicatifs] et discursifs qui convertissent un énoncé « neutre » en énoncé orienté vers une conclusion ou qui le situent sur une échelle [d'orientations]] (p. 30, NT).

un chapitre sur les fonctions informatives que les auteurs définissent comme suit (p. 2963) :

Las funciones informativas son los valores discursivos que las unidades sintácticas ponen de manifiesto si se atiende a la forma en que se interpreta su contribución a los mensajes [...]. Las funciones informativas permiten valorar la aportación de cada uno de esos segmentos al discurso, determinar si su contenido se interpreta como nuevo o se da por conocido, si pertenece o no a un conjunto de opciones, si se resalta o se destaca con alguno de los diversos recursos que la gramática posee para poner de relieve la información, o por el contrario se mantiene como trasfondo del discurso²⁵.

3.3. Aspects phono-prosodiques et intono-syntaxiques

D'évidence, on note dans les grammaires espagnoles, d'une manière assez générale, un intérêt concret pour la dimension prosodique, quelquefois même spécifiquement intono-syntaxique, laquelle est abondamment représentée chez Alcina Franch et Blecua (1989). Ces derniers renvoient à des « segmentos de la comunicación [...] entre dos pausas marcadas o el silencio anterior al habla y una pausa marcada »²⁶ (p. 195 ; cf. aussi p. 1191). Les auteurs traitent également des « secuencias sonoras dominadas por un acento de intensidad » [séquences sonores dominées par un accent d'intensité], avec une série de « rasgos suprasegmentales » [traits suprasegmentaux] (p. 241) des constructions incidentes et de ce qu'ils désignent comme des « elementos periféricos » [éléments périphériques] (p. 884 *sqq*, 996 *sqq*)²⁷. Alcina Franch et Blecua appliquent en outre une portée intono-syntaxique aux *oraciones*, auxquelles ils attribuent les traits d'une organisation tant micro-syntaxique que macro-syntaxique,

²⁵ Les fonctions informatives coïncident avec les valeurs discursives que les unités syntaxiques mettent en évidence du point de vue de l'interprétation du message [...]. Elles permettent d'envisager l'apport de chacun des segments discursifs, de déterminer si son contenu est nouveau ou se révèle connu, s'il appartient ou non à un ensemble d'options, s'il ressort ou se détache par le biais des divers moyens dont dispose la grammaire pour mettre l'information en relief, ou au contraire s'il se maintient dans l'arrière-plan du discours (NT).

²⁶ Segments de la communication entre deux pauses marquées ou un silence précédant la parole et une pause marquée (NT).

²⁷ Les auteurs admettent l'existence, entre ces segments (« segmentos fónicos »), d'un lien de dépendance ayant des significations variées. Parallèlement, les « unidades melódicas » [unités mélodiques], décrites aux pages 460 et suivantes, sont représentées à travers de multiples combinaisons. Alcina Franch et Blecua les décrivent au demeurant comme des éléments qui « se combinan en construcciones superiores llamadas *enunciados*. Estas unidades jerárquicamente superiores al grupo fónico, pueden estar formadas por dos unidades melódicas » [se combinent dans des constructions supérieures appelées *énoncés*. Ces unités hiérarchiquement supérieures au groupe phon(olog)ique [/ prosodique] peuvent être formées de deux unités mélodiques (p.460, NT)]. Voir aussi p. 1184, où il est question des « valeurs » de *pues* / *pues que* dans les « parenthétiques ».

ce que confirment leurs différents renvois à la « predicación [...] básica » *vs* « segunda » [prédication principale *vs* seconde], mais aussi aux possibilités de dépendance non bornée, alors même que n'apparaît « ningún marcativo de subordinación » [aucune marque de subordination] (p. 196)²⁸. La prédication seconde est, quoi qu'il en soit, abondamment décrite et commentée, notamment comme suit (p. 198) :

En la estructura de los esquemas básicos se señala como *predicación* el contenido del verbo ordenador incrementado por los *integrables*, aunque puedan existir casos de una segunda predicación paralela, de valor secundario, que se consigue gracias a adjetivos, participios o gerundios ; estos elementos son los que la gramática tradicional denominaba *predicativos*, a los que hay que añadir los elementos concordados, autónomos, regidos y periféricos²⁹.

On remarquera à ce titre que les auteurs insistent sur la dimension discursive des caractéristiques intonatives (« tipos de entonación », p. 465), auxquelles ils prêtent la capacité de distinguer les affirmations « habituelles » (p. 465-466), mais aussi l'énumération (p. 466-467), les circonstants (p. 467-468), l'apposition (p. 468), l'apostrophe (p. 468-469), les parenthétiques (p. 469) et la coordination (p. 469-470)³⁰. Ces différents niveaux de structuration (« ordenación oracional », p. 884) présentent chez ces auteurs une orientation sensiblement fonctionnaliste³¹. Alcina Franch et Blecua parlent à ce sujet de « jerarquización » [hiérarchisation] (par exemple p. 975), pour établir le rapport entre *structuration syntagmatique* et

²⁸ Pour une distinction générale entre la *oración* et la *frase*, voir p. 847-852.

²⁹ Dans la structure des schémas basiques, apparaît comme *predicación* le contenu du verbe noyau assorti de ses éventuels éléments *integrés*, à ceci près qu'il existe des cas de prédication seconde, parallèle, de valeur secondaire, qui se manifeste à l'aide d'adjectifs, de participes ou de gérondifs ; ces éléments sont ceux que la grammaire traditionnelle qualifiait de *predicativos*, auxquels il convient d'ajouter les éléments soumis à l'accord, autonomes, régis et périphériques (NT).

³⁰ Les circonstants, dont les traits intonatifs sont présentés comme particulièrement signifiants, ont un « rang » qui dépend « de varios factores, como pueden ser su extensión, su posición dentro de la frase y, sobre todo, la independencia que el elemento alcance dentro de la mente del hablante » (p. 467) [de facteurs variés, comme peuvent l'être son extension, sa position à l'intérieur de la phrase et, par dessus tout, l'indépendance dont bénéficie l'élément dans l'esprit du locuteur (NT)].

³¹ Ainsi les auteurs parlent-ils, à ce propos, d'« elementos de variada estructura gramatical que sólo se pueden distinguir por su función semántica, dedicada a comentar, precisar o contrastar el significado de toda la oración o a marcar el orden y relación de una oración con las demás que le preceden y siguen en el discurso » (p. 884) [éléments de structures grammaticales variées qui ne se distinguent que par leur fonction sémantique, cette dernière consistant à commenter, préciser ou exprimer un contraste avec le signifié de l'ensemble de la phrase [/ proposition], ou à marquer l'ordre et la relation d'une phrase [/ proposition] vis-à-vis de celles qui la précèdent et la suivent en discours (NT)].

structuration discursive, et minimisent ainsi les capacités descriptives de la « frase », à propos de quoi ils s'accordent que cette dernière, avec la « oración » (avec laquelle elle coïncide éventuellement), « tienen los mismos rasgos entonacionales y el mismo valor en la comunicación » [ont les mêmes traits intonatifs et la même valeur communicative] (p. 1189).

Recourant à des traits suprasegmentaux analogues, Sarmiento et Sánchez (1989) définissent clairement les *oraciones* comme « separadas por una pausa en la expresión oral » [séparées par une pause à l'oral] (p. 216)³². De là s'opère, d'après les auteurs, un continuum entre *juxtaposition – coordination – subordination* (p. 216-218), avec une certaine hésitation à qualifier les modes d'équivalence des éléments reliés les uns aux autres : tantôt il est question d'en appeler à des « funciones sintácticas » [fonctions syntaxiques], tantôt « semejantes » [assimilées] (cf. p. 217 en particulier, ainsi que 295-299)³³, ce qui n'empêche pas les auteurs de décrire les caractéristiques intonatives et proprement tonales des « modalidades oracionales » (p. 249).

Bosque *et al.*, de leur côté, consacrent plusieurs sous-chapitres de la *Nueva Gramática* aux « características prosódicas » des constructions verbales, des éléments discursifs (comme les interjections) et, on s'en doute, aux *oraciones* dont les apports énonciatifs et communicatifs reviennent régulièrement au premier plan de la description. Les auteurs placent aussi fréquemment ce niveau d'analyse au centre de leur représentation des faits de dépendance et d'intégration (à la fois syntaxiques et discursives). En témoigne, parmi bien d'autres exemples, l'analyse qu'ils dressent des « relativas especificativas y explicativas » [relatives restrictives et explicatives] à l'intérieur du chapitre sur les « oraciones subordinadas de relativo » [subordonnées relatives] (p. 3318 *sqq.*). Les relatives restrictives avec antécédent y sont définies comme des *oraciones* qui « no forman grupo fónico independiente » [ne constituent pas de groupe prosodique indépendant], et qui « se integran » [sont intégrées] dans un ensemble étendu. Bosque *et al.* en appellent en outre aux phénomènes de frontières prosodiques (« fronteras de grupo fónico »), de démarcation (« demarcación »), de pause (« pausa ») et de tonalité (« inflexión tonal »), mais aussi à « la relación entre prótasis y apódosis » [la relation entre protase et apodose] (p. 3319) dans le cadre de ce qu'ils nomment des périodes (« períodos »).

³² Pour un exemple de corpus oral, voir Parodi et Gramajo (2003).

³³ Sarmiento et Sánchez en appellent finalement, concernant ce qui caractérise la coordination (p. 218), à une propriété d'« unión », à ceci près que « lo que distingue a unos de otros es la polaridad de rasgos, como "homogeneidad, heterogeneidad, contraposición, elección, correlación" » [ce qui distingue les uns des autres est lié à la polarité des traits, comme l'homogénéité, l'hétérogénéité, l'opposition, l'alternative, la corrélation (NT)].

4. En grammaire italienne

4.1. Configuration générale

Ainsi que l'indique la préface de la *Grande Grammatica di consultazione*, rédigée par Lorenzo Renzi, la linguistique italienne a longtemps souffert de l'opinion critique exprimée par Croce (1902) au début du siècle dans son *Estetica*. La grammaire est restée pour longtemps un outil d'apprentissage scolaire ou, pour les étrangers, normative, peu systématique, d'inspiration classique, à l'exception notable de Lepschy et Lepschy (1981). C'est pourquoi les grandes descriptions linguistiques de l'italien sont rédigées par des auteurs étrangers (R. A. Hall, *Descriptive Italian Grammar* (Cornell UP, 1948) ; C. Schwarze, *Grammatik der italienischer Sprache* (Tübingen : Narr, 1986) ; M. Maiden, *A Linguistic History of Italian* (Longmann, 1995)). La linguistique moderne italienne (distincte de la philologie) démarre dans les années 1970 avec des traductions des ouvrages de référence (notamment le *Cours* de Saussure traduit par T. De Mauro en 1968). L'école générative-transformationnelle américaine jouit d'un grand succès et donne lieu à des imitations italiennes (Costabile 1967, Puglielli 1970), qui ne sont toutefois accessibles qu'à un public de spécialistes. La pragmatique se fait également connaître à travers des traductions (Searle, *Atti linguistici : saggio di filosofia del linguaggio*, 1976 ; Stephen Levinson, *La pragmatica*, 1985 ; Austin, *Come fare cose con le parole*, 1987, etc.), de même que la typologie, qui reste pourtant assez peu représentée (notons Comrie, *Universali del linguaggio e tipologia linguistica : sintassi e morfologia*, 1983).

En 1993 paraît le premier corpus d'italien authentique, le *Lessico di frequenza dell'italiano parlato*, dirigé par T. De Mauro (avec 469 textes totalisant environ 490000 mots, enregistrés en 1990-1992 à Milan, Florence, Rome et Naples) et qui est actuellement disponible en ligne sur plusieurs sites³⁴. Il marque, avec le premier volume de la *Grande Grammatica di consultazione*, le début d'une linguistique italienne fortement descriptive, attentive à la réalité de la langue et intégrant tous les aspects linguistiques, notamment pragmatiques. Les deux premiers ouvrages sélectionnés ici incorporent ainsi des exemples de ce corpus de langue parlée. Un peu plus tard paraît le corpus italien constitué dans le cadre du projet C-ORAL-ROM par le laboratoire LABLITA (Université de Florence) en collaboration avec le laboratoire GARS d'Aix en Provence, dont une partie a été publiée par E. Cresti sous le titre *Corpus d'italiano parlato* (Accademia della Crusca, 2000 – 2 volumes et un CD³⁵). Le troisième exemple,

³⁴ <http://badip.uni-graz.at/en/>

³⁵ Les corpus les plus récents sont : *CLIPS* (*Corpora e lessici dell'italiano scritto e parlato*), recueilli entre 1999 et 2004, et *PAISÀ* (corpus de textes web), recueilli en 2009-2012.

l'*Encyclopédie Treccani*, intégrera déjà des exemples de C-ORAL-ROM. Nous avons retenu trois ouvrages – une grammaire, une description linguistique et une encyclopédie – qui s'adressent à un public universitaire, ou du moins averti, et qui sont disponibles dans toutes les bibliothèques.

Le premier ouvrage est la *Grande Grammatica italiana di consultazione* coordonnée par L. Renzi, G. Salvi et A. Cardinaletti, en trois volumes, parus pour la première fois entre 1988 et 1995 et réédités en 2001 chez Il Mulino. D'inspiration générative déclarée, cette grammaire utilise les résultats des analyses de cette école, mais n'est pas une 'grammaire générative' à proprement parler, car elle n'en emploie pas l'appareil formel. Par ailleurs, le troisième volume (*Tipi di frase, deissi, formazione delle parole*, 664 p.) dépasse le champ traditionnel de l'analyse générative-transformationnelle, notamment au sein des chapitres sur les actes de langage et la deixis.

Le second ouvrage retenu, *Introduzione all'italiano contemporaneo. I. Le strutture*, édité par Alberto Sobrero (première édition, 1993 ; onzième et dernière édition, 2005), adopte, de son côté, le point de vue typologique-fonctionnel et évalue les phénomènes grammaticaux de l'italien en fonction des types identifiés dans d'autres langues. Il intègre des recherches étrangères, parmi lesquelles celles de Blanche-Benveniste sur l'oral, et la pragmatique d'inspiration américaine. L'ouvrage entend s'adresser à des lecteurs cultivés, curieux de faits linguistiques, mais non spécialistes, ainsi qu'aux étudiants (cf. *Préface*, p. vi). Il propose un « instantané » de la langue italienne contemporaine dans toutes ses variétés, y compris les usages récents et les phénomènes émergents. Cette grammaire comprend, en plus des chapitres « traditionnels » (phonologie, morphologie, syntaxe, lexique et sémantique), trois chapitres qui répondent aux avancées récentes de la linguistique : rythme et intonation, rhétorique et structures textuelles, pragmatique.

Enfin, nous évoquerons également l'*Enciclopedia dell'italiano* (2011), dirigée par R. Simone et parue chez Treccani, en 2 volumes (1600 pages, 750 entrées par ordre alphabétique), disponible en ligne sur le site de l'éditeur, en version navigable.

4.2. Éléments d'analyse

Une unité nouvelle dans la linguistique italienne est l'*énoncé*, qui, selon la *Grande Grammatica di consultazione*, correspond généralement à une phrase accompagnée de son contexte :

Questo [l'enunciato] corrisponde generalmente a una frase, ma non considerata in astratto, bensì assieme ai fattori contestuali pertinenti. Il significato di un enunciato è dunque più ricco di quello della frase

corrispondente. Invece di una frase si può trattare anche di una sua rappresentazione elittica o di una frase complessa. (Renzi *et al.* 1995, III : 20)³⁶

C'est à ce niveau que doivent être décrits la deixis, le vocatif ou encore l'interjection (traités dans des chapitres à part dans Renzi *et al.* 1995, III). Dans la même perspective, l'*Enciclopedia Treccani* traite l'énoncé :

Enunciato – Sequenza di parole che forma un segmento reale di discorso (orale o scritto), prodotto in una determinata situazione di comunicazione e sufficiente a dare l'informazione richiesta; può essere molto lungo o costituito anche di una sola parola e talora sintatticamente incompleto.³⁷

À titre d'exemple, pour Sobrero (1998 : 407), qui semble employer indifféremment *phrase* et *énoncé*, l'unité discrète du discours est l'acte linguistique, défini comme un énoncé doté d'une signification.

Les trois ouvrages retenus élargissent également le champ traditionnel de la syntaxe en intégrant le *discours*, qui était auparavant l'objet d'étude de la rhétorique³⁸. Ce niveau d'analyse est pertinent pour des phénomènes comme l'organisation informationnelle en

³⁶ L'énoncé correspond généralement à une phrase, pas dans l'abstrait, mais prise avec les facteurs contextuels pertinents. Le signifié d'un énoncé est ainsi plus riche que le signifié de la phrase correspondante. Il peut s'agir d'une phrase, mais aussi de sa représentation elliptique ou d'une phrase complexe (NT).

³⁷ *Énoncé* – séquence de mots qui forme un segment réel de discours (oral ou écrit), produit dans une situation de communication précise et qui suffit pour donner l'information nécessaire ; il peut être très long ou formé d'un seul mot, et parfois syntaxiquement incomplet (NT).

³⁸ « Le regole che valgono all'interno delle frasi sono tradizionalmente studiate dalla sintassi ; le regole che valgono all'interno del discorso, cioè tra le frasi, sono studiate dalla stilistica e dalla retorica, ma oggi si parla piuttosto di *grammatica del discorso*. Le regole dalla sintassi si occupano di relazione di ordine, accordo, selezione, ecc. ; le regole interfrastiche riguardano argomenti come l'organizzazione del discorso da un punto di vista comunicativo [...]. Sintassi e grammatica del discorso sono spesso strettamente interrelate » (Renzi *et al.* 1991, I : 30). [Les règles qui agissent à l'intérieur des phrases sont traditionnellement étudiées par la syntaxe ; les règles qui agissent à l'intérieur du discours, c'est-à-dire entre les phrases, sont étudiées par la stylistique et la rhétorique, bien qu'aujourd'hui on parle plutôt d'une *grammaire du discours*. Les règles syntaxiques concernent les rapports d'ordre, d'accord, de sélection, etc. ; les règles interphrastiques concernent des aspects tels que l'organisation du discours du point de vue communicatif [...]. La syntaxe et la grammaire du discours sont souvent étroitement liées (NT)]. Également chez Sobrero : « Le regole che governano i fatti linguistici qui presi in esame [NOTA : Sono regole 'interfrastiche', vale a dire che vigono tra le frasi quali costituenti di un'unità (*testo/discorso*) di livello superiore alla frase] costituiscono, nel loro insieme, la 'grammatica del discorso' » (1998³ : 371) [Les règles qui gouvernent les faits linguistiques analysés ici [NOTE : Les règles 'interphrastiques', c'est-à-dire qui agissent entre les phrases constituant une unité (*texte/discours*) de niveau supérieur à la phrase] constituent, dans leur ensemble, la 'grammaire du discours' (NT)].

thème-rhème (déterminée par le contexte, cf. Renzi *et al.* I : 42), certaines valeurs du *e* coordinatif (dans le dialogue, cf. Renzi *et al.* I : 254) et la pseudo-coordination (I : 267 *sqq*), qui réunit des énoncés de nature pragmatique différente, comme un ordre et une assertion. Renzi *et al.* (1995) dédie plusieurs chapitres du volume III aux signaux discursifs³⁹, ainsi qu'au discours rapporté. Sobrero (1998) introduit également un chapitre sur les *Structures textuelles et rhétoriques*, où il traite notamment des relations intra-textuelles et co-textuelles (qui assurent la cohérence), des rapports de la production linguistique avec son contexte pragmatique (notamment la deixis), de ceux entre les contenus des énoncés (structure thématique, progression thématique, chaînes anaphoriques) et de l'organisation communicative du discours (types et genres textuels). À noter que Sobrero utilise le *discours* et le *texte* comme des synonymes et ne discute pas les spécificités du dialogue, celui-ci intervenant au même titre que le monologue ou le texte écrit pour illustrer les mêmes phénomènes.

Enfin, l'*Enciclopedia Treccani* distingue *discours* et *texte*. Dans ses termes, le texte constitue l'unité supérieure à l'énoncé :

Testo – Qualsiasi enunciato complesso, orale o scritto, la cui struttura non può essere immediatamente interpretabile sulla base di quella delle frasi che lo costituiscono, ma che presenta proprietà peculiari, quali, essenzialmente, la compattezza morfosintattica e l'unità di significato, tali da permettere di considerarlo come un'entità unitaria, come avviene, per es., per una conversazione telefonica.⁴⁰

L'*Enciclopedia* distingue également le *dialogue / la conversation* en tant que type particulier de texte, qui a ses règles spécifiques (interactivité, présence d'éléments non linguistiques qui participent au sens). Le texte dialogal se caractérise également par une forte discontinuité, par la présence massive d'éléments déictiques et par

³⁹ « [...] Elementi che, svuotandosi in parte del loro significato originario, assumono dei valori aggiuntivi che servono a sottolineare la strutturazione del discorso, a conettere elementi frasali, interfrasali, extrafrasali e a esplicitare la collocazione del enunciato in una dimensione interpersonale, sottolineando la struttura interattiva della conversazione » (Renzi *et al.* 1995, III : 225) [...] Des éléments qui se sont partiellement vidés de leur signifié d'origine et assument des valeurs supplémentaires qui servent à marquer la structuration du discours, à relier des éléments phrastiques, interphrastiques et extraphrastiques et à expliciter la collocation de l'énoncé dans la dimension interpersonnelle, marquant ainsi la structure interactive de la conversation (NT)].

⁴⁰ *Teste* – tout énoncé complexe, oral ou écrit, dont la structure ne peut pas être immédiatement interprétable à partir de la structure des phrases qui le composent, mais qui présente des propriétés spéciales, dont, notamment, la cohérence morphosyntaxique et l'unité de signification, au point de permettre de le considérer comme une entité unitaire, comme c'est le cas, par exemple, d'une conversation téléphonique (NT).

des redondances. La cohésion textuelle du dialogue est assurée par les éléments prosodiques et par les signaux discursifs⁴¹.

Dans l'ensemble, la grammaire italienne d'après 1990 semble prendre en considération de plus en plus le niveau transphrastique, dans une perspective pragmatique, favorisée probablement par la prise en compte d'autres types de textes que l'écrit littéraire. Les rapports entre les phrases et avec le contexte linguistique et situationnel sont marqués par des éléments spécifiques, souvent différents de ceux qui agissent au niveau phrastique, dans une perspective non gradualiste.

5. En grammaire du portugais européen

Les grammaires dont il sera question ici, concernant la langue portugaise et publiées au Portugal, sont la *Nova gramática do português contemporâneo*, de C. Cunha et L. F. Lindley Cintra (2005, 18^{ème} édition), la *Gramática da língua portuguesa*, coordonnée par M. H. Mira Mateus (2003) et la *Gramática do português*, en deux volumes, dirigée par E. B. Paiva Raposo et ses collaborateurs (2013). Il s'agit de trois ouvrages, d'orientations théoriques différentes, mais qui, constituant des références incontournables pour d'étude du portugais européen, se sont imposés dans le milieu académique portugais.

La grammaire de Celso Cunha et L. F. Lindley Cintra, en particulier, est l'une des premières tentatives (la première édition datant de 1984) de produire une description « unitaire » de la langue portugaise, en se penchant sur les variétés du Portugal et du Brésil. Le succès de cette grammaire se reflète dans ses multiples éditions et rééditions (près d'une vingtaine, dont la dernière inclut les modifications imposées par l'*Acordo Ortográfico*. Les auteurs privilégient une approche qu'on peut appeler « traditionnelle », qui propose une description structuraliste de la langue, dans un objectif normatif (cf. le sous-chapitre *A noção de correto* [La notion de correction], p. 5-8)⁴².

⁴¹ « I segnali discorsivi (detti anche *marcatori di discorso*) sono elementi linguistici (parole, espressioni, frasi), di natura tipicamente pragmatica, diffusi in specie nella *lingua parlata*, che, a partire dal significato originario, assumono ulteriori funzioni nel discorso a seconda del contesto : sottolineano la strutturazione del testo, connettono elementi nella frase e tra le frasi, esplicitano la posizione dell'enunciato nella dimensione interpersonale, evidenziano processi cognitivi in atto. » [Les *signaux discursifs* (aussi appelés *marqueurs du discours*) sont des éléments linguistiques (mots, expressions, phrases) de nature pragmatique, employés surtout dans la *langue parlée*, et qui, à partir d'un signifié d'origine, développent des fonctions discursives en fonction du contexte : ils soulignent la structuration du texte, relient des éléments à l'intérieur et entre les phrases, explicitent la position de l'énoncé dans la dimension interpersonnelle, mettent en évidence les processus cognitifs en cours (NT)].

⁴² La correction de la langue est mise en relation avec l'acception de la *norme* pour le portugais en tant que langue pluricentrique, parlée par sept nations souveraines ; les auteurs proposent une norme avec « libéralisme grammatical » pour le portugais, en tenant compte de ses variétés *diatopiques* (le portugais du Portugal, du Brésil, de l'Afrique), *diastratique* (langue *culte* / langue moyenne / langue populaire), *diaphasique* (langue de la poésie / langue de la prose).

En ce qui concerne les structures supra-ordonnées, nous avons remarqué dans le chapitre initial, qui se propose de présenter les termes *langage*, *langue*, *discours* et *style*⁴³, la définition du *discours* (« *língua no acto, na sua execução individual* » [langue dans l'acte d'utilisation, dans son usage individuel], p. 1). Néanmoins, le seul chapitre consacré à cette catégorie se limite à analyser le *discours direct*, le *discours indirect* et le *discours indirect libre* (p. 629-637). Les autres unités supra-ordonnées, comme l'*énoncé*, le *paragraphe*, le *texte*, le *message* ou le *dialogue* ne sont pas traitées dans cette grammaire.

De son côté, l'ouvrage coordonné par la linguiste portugaise Maria Helena Mira Mateus constitue une grammaire d'orientation générativiste qui a connu plusieurs éditions : la première parue en 1983, la deuxième en 1989 – avec deux réimpressions –, et la cinquième – révisée et amplement enrichie (de 400 pages elle est passée à 1200), datant de 2003. Cette grammaire s'affirme comme une référence obligatoire pour ceux qui s'intéressent à la description de la langue portugaise, surtout dans des milieux universitaires. Dans un article consacré à l'histoire de la *Gramática da língua portuguesa*, Mira Mateus (2011) fait d'ailleurs un bilan de l'évolution et de la réception de cet ouvrage qui, même si à caractère descriptif, s'appuie sur un cadre méthodologique générativiste, contenant aussi des chapitres sur les variétés de la langue portugaise, dans une orientation clairement sociolinguistique.

Les auteurs consacrent la deuxième partie de la 5^{ème} édition à l'*usage de la langue*, à l'*interaction verbale* et au *texte* (« *Uso da língua, interação verbal e texto* », p. 55-123), en utilisant des approches *macro-* et *micro-* pour décrire les phénomènes linguistiques. Le premier sous-chapitre, « *O uso da língua* » [L'usage de la langue], présente d'une façon éclectique des mécanismes qui influencent le fonctionnement du langage : *a interação verbal* [l'interaction verbale] (le rôle des relations sociales et les scénarios interactionnelles), *a dêixis* [la deixis], l'expression du temps et de l'espace, ainsi que la *tomada de palavra ou de vez* [le tour de parole]. Le deuxième sous-chapitre porte sur l'« univers de référence » des locuteurs, et analyse les stratégies de coopération en interaction et les objectifs communicatifs des actes de langage. Les sous-chapitres suivants proposent une typologie des actes de langage d'après la taxonomie de Searle (1975) – assertifs, directifs, promissifs, expressifs et déclaratifs –, une analyse de la modalisation,

⁴³ En ce qui concerne la distinction entre *langue*, *langage* et *discours*, les auteurs s'appuient sur la classification proposée par Slama-Cazacu (1961) : « Le discours se définit comme l'acte de l'utilisation individuelle et concrète de la langue au sein du processus complexe de langage », alors que pour la définition du *style*, ils utilisent la dichotomie de Marouzeau (1946), pour qui la langue est « la somme des moyens d'expression dont nous disposons pour former l'énoncé » et le style « l'aspect et la qualité qui résultent du choix parmi ces moyens d'expression ».

et une présentation du contexte et de la contextualisation. Le chapitre consacré au *texte*, « Aspectos linguísticos da organização textual » (p. 87-123), propose une analyse minutieuse de la *cohésion textuelle*, avec ses divers mécanismes, de la *cohérence textuelle*, de la *structure thématique* et de la *structure informationnelle*. D'après les auteurs, « todos os processos de sequencialização que asseguram (ou tornam recuperável) uma ligação linguística significativa entre os elementos que ocorrem na superfície textual podem ser encarados como instrumentos de coesão »⁴⁴. Ils proposent une classification binaire de ces instruments, entre *cohésion lexicale* (avec deux sous-catégories principales, *réitération* et *substitution*, la deuxième ayant plusieurs sous-catégories : *synonymie*, *antonymie*, *hypéronymie / hyponymie*, *holonymie / méronymie*) et *cohésion grammaticale* (avec les sous-catégories *cohésion phrastique*, *cohésion inter-phrase*, *cohésion temporelle*, *parallélisme structurel* et *cohésion référentielle*). La cohérence textuelle est définie comme *connectivité conceptuelle*, c'est-à-dire comme « a interação entre os elementos cognitivos apresentados pelas ocorrências textuais e o nosso conhecimento do mundo »⁴⁵ ; la *structure thématique* porterait sur les *sujets du texte*, alors que la *structure informationnelle* concernerait les *commentaires* faits sur ces sujets, ces deux dernières composantes étant inextricablement liées. Les textes sont envisagés comme des productions écrites et orales, individuelles et /ou collectives : « produtos resultantes do uso primário da língua na situação básica de conversa », « [produtos] que resultam do uso da língua escrita em situações não pessoais », « produtos de um só locutor » et « [produtos] que resultam da atividade colaborativa de vários falantes »⁴⁶ (p. 87). Notons aussi l'usage d'un corpus très varié – des textes littéraires et non littéraires – dans le sous-chapitre consacré à la cohérence textuelle, pour le traitement de la structure thématique et informationnelle.

La grammaire d'E. B. Paiva Raposo *et al.*, parue partiellement en 2013 (un troisième volume est encore prévu), est un ouvrage qui vise à décrire de la façon la plus exhaustive possible le portugais européen standard. Cette grammaire, qui a mis plus d'une décennie à paraître, s'occupe de la langue portugaise – dans l'introduction l'approche descriptive est très clairement affirmée – aux niveaux phonétique et phonologique, morphologique, lexical, syntaxique et sémantique,

⁴⁴ Tous les processus de séquentialisation qui assurent (ou rendent récupérable) une liaison linguistique significative entre les éléments qui apparaissent en surface textuelle peuvent être considérés comme des instruments de cohésion (NT).

⁴⁵ L'interaction entre les éléments cognitifs présentés par les éléments textuels et notre connaissance du monde (NT).

⁴⁶ Produits qui résultent de l'usage primaire de la langue en situation élémentaire de conversation ; [produits] qui résultent de l'usage de la langue écrite en situations non-personnelles ; produits d'un seul locuteur ; [produits] qui résultent de l'activité de collaboration entre différents locuteurs (NT).

sans oublier la variation diatopique (les dialectes du Portugal, p. 85-142, mais aussi le portugais du Brésil, p. 145-154, de l'Angola et du Mozambique, p. 157-178) et, par ailleurs, diachronique (l'histoire de la langue portugaise, p. 7-45). Les deux volumes parus, qui totalisent plus de 2400 pages, ne nous permettent pas encore de faire une présentation des unités supra-ordonnées, vu que les chapitres sur la pragmatique et le discours ne sont prévus que pour le dernier volume. Il y a néanmoins dans les deux premiers volumes des sections qui s'occupent de l'énoncé ou de l'organisation textuelle. L'énoncé y est défini comme « o produto de um ato de fala (também chamado enunciação), i.e. consiste na realização concreta de uma unidade linguística, por um falante particular, dirigindo-se a um ouvinte ou grupo de ouvintes particular, num lugar e tempo determinados » (p. 318)⁴⁷. La définition est suivie d'une typologie des actes de langage et de quelques considérations générales sur le rôle du contexte, de la deixis et de la référence, vus comme moyens linguistiques pour désigner l'univers du discours⁴⁸.

Le chapitre sur l'organisation textuelle propose une définition du *texte* comme suit : « o texto é uma sequência linguística que pode variar muito em forma e sentido, dependendo da situação, do modo de produção, do produtor e do recetor, dos objetivos, mas que se caracteriza por constituir um todo estruturado, coerente, adequado a determinados propósitos comunicativos e que inclui o conjunto necessário de enunciados para levar a bom termo essa comunicação » (p. 1691)⁴⁹. Les auteurs se penchent ensuite sur quelques paramètres de la textualité, dont on mentionne la *cohérence* et la *cohésion* (l'anaphore y est minutieusement analysée et classifiée)⁵⁰. Nous mentionnons aussi le sous-chapitre sur la typologie textuelle (avec

⁴⁷ le produit d'un acte de langage (appelé aussi énonciation), i.e. la réalisation concrète d'une unité linguistique par un locuteur particulier, s'adressant à un récepteur ou à un groupe particulier de récepteurs, dans un espace et un temps déterminés (NT).

⁴⁸ L'univers du discours est décrit dans ce chapitre de la façon suivante : « o contexto situacional, as entidades e situações introduzidas no contexto discursivo – aquilo a que se pode chamar, informalmente, os temas ou os tópicos de uma conversa – e a informação que sobre eles é progressivamente dada formam o universo do discurso » [le contexte situationnel, les entités et les situations présentées dans le contexte discursif – ce qu'on peut appeler, informellement, les thèmes ou les sujets d'une conversation – et l'information qui est progressivement donnée sur ceux-ci forment l'univers du discours (NT)].

⁴⁹ Le texte est une séquence linguistique dont la forme et le signifié peuvent varier beaucoup, en fonction de la situation, de la modalité de production, du producteur et du récepteur, des objectifs, mais qui se caractérise par le fait qu'il construit un tout unitaire, cohérent, adapté à certains propos communicatifs et qui inclut l'ensemble nécessaire d'énoncés pour mener à bien cette communication (NT).

⁵⁰ Pour la *cohésion textuelle*, les auteurs proposent les mécanismes suivants : la *cohésion référentielle* (avec les sous-catégories *pronoms et pro-formes*, *anaphore fidèle* (ou réitération), *anaphore infidèle* (ou paraphrase), *anaphore associative*, *anaphore conceptuelle*), la *cohésion temporelle*, la *cohésion structurelle* (*hypotaxe et parataxe*).

des critères classificateurs comme : *modo de produção* [modalité de production], *género* [genre], *tipo* [type], *tema* [thème]), ainsi qu'un bref sous-chapitre portant sur la langue parlée, les défis de la transcription de l'oral et les rapports entre la langue parlée spontanée et la langue écrite canonique. Reprenant quelques exemples de *CPRC* (*Corpus de Referência do Português Contemporâneo*⁵¹), les auteurs proposent une analyse selon le modèle de représentation en grille, qui leur permet de distinguer les relations syntagmatiques et paradigmatiques des unités de conversation.

En résumé, ces grammaires témoignent d'un progrès, quoique peu systématisé pour le moment, vers les théories discursives-textuelles qu'imposent les approches pragmatiques du discours et du texte.

6. En grammaire slave (domaine du serbe)

6.1. Configuration générale

Les grammaires serbes font généralement une analyse détaillée de la *phrase simple* et de ses différents constituants, ainsi que des catégories syntaxiques et de leur fonctionnement. Les auteur(e)s exemplifient abondamment les différents types de *propositions* (coordonnées et subordonnées) formant des *phrases complexes*, mais parlent très peu d'unités supérieures, notamment supra-phrastiques. De même, il est peu question des éléments qui assurent la cohésion et de co-référence. L'analyse des unités macro-syntaxiques revient, semble-t-il, aux recherches stylistiques, qui s'avèrent dans bien des cas peu satisfaisantes dans ce domaine. De leur côté, les phonologues (notamment Subotić, Sredojević et Bjelaković 2012) font quelques observations sur les caractéristiques intonatives de la phrase, mais leur domaine de réflexion s'en tient principalement à la phonétique acoustique et syllabique.

La *Gramatika srpskog jezika* de Popović et Stanojčić (2002 [1999]) est, selon nos informations, la seule qui dépasse les cadres de la morphosyntaxe et de la phrase⁵². Les auteurs introduisent en particulier des éléments de la linguistique textuelle pour montrer que certains phénomènes langagiers ne peuvent être décrits ni compris sur une base strictement phrastique. Ils sollicitent en premier lieu la notion de cohésion textuelle, afin de montrer que les phrases peuvent être liées entre elles non seulement à l'aide de conjonctions

⁵¹ Corpus de Référence du Portugais Contemporain.

⁵² Cette extension n'apparaît pas dans la *Gramatika srpskog jezika* d'I. Klajn (Belgrade, 2005). Il faut savoir aussi que les ouvrages d'E. Barić *et al.* (*Hrvatska Gramatika*, Zagreb, 2005 [1997]) et de J. Silić et I. Pranjković (*Gramatika hrvatskoga jezika*, Zagreb, 2005), ne sont pas vraiment usuelles en Serbie.

(de coordination, de subordination inter-phrastique) mais aussi par des procédés que l'on ne peut aborder qu'à travers la *macro-syntaxe* ou les modes de textualisation. Parmi les facteurs de cette cohésion, les auteurs mentionnent en particulier les expressions susceptibles d'avoir des fonctionnements anaphoriques, comme c'est le cas des adjectifs *taj* et *onaj* [ce], de certains pronoms personnels, mais aussi des adverbes dits « démonstratifs » comme *ovde* [ici], *onde* [là], *tada* [alors], ainsi qu'*ovako*, *tako* [de cette manière]. En dehors des expressions anaphoriques, d'autres expressions linguistiques, d'après les auteurs, sont utilisées à des fins de cohésion textuelle. Il s'agit des indéfinis, dont le rôle est de signaler que certaines entités sont nouvellement introduites dans le texte (par ex. *neki* [un/un certain] et les expressions signalant les effets de contraste, par exemple celles introduites par la conjonction de disjonction *ili* [ou]. La *Grammaire* de Popović et Stanojčić décrit par ailleurs la possibilité de marquer certains contrastes par des faits d'ordre prosodique, l'accent « contrastif » en particulier. Ces procédés apparaissent conjointement avec des formes de parallélisme (les particules *i* [et] et *takodje* [aussi]), des opérateurs dont la fonction est de relier des unités équivalentes, y compris des phrases. La liste est assez large, entre les conjonctions coordinatives et les adverbes de liaison, parmi lesquels *i*, mais aussi *ali* [mais], *pa* [puis], *zato* [c'est pourquoi], *ipak* [cependant] et *prema tome* [par conséquent]. On peut y ajouter aussi l'ellipse, qui figure souvent dans les réponses. Les auteurs se résument à quelques remarques, de la manière suivante (p. 380) :

Napomena. – Rečenica i njeni delovi upućivanjem se povezuju i sa komunikativnom situacijom. Na primer, govornik ne označava sebe svojim niti sagovornika njegovim imenom, nego upotrebljava lične zamenice (*ja, ti, Vi*), za koje je iz komunikativne situacije jasno na koga se odnose.

Dakle, u *tekstu* – a u nauci o jeziku se pod tekstem podrazumeva ne samo proizvod pisane nego i usmene komunikacije (dijaloga) – dolazi do dve vrste povezivanja: (1) sintaksičkim funkcijama i naporednim odnosima svi delovi komunikative rečenice se povezuju u *sintaksičku strukturu*; i (2) među pojedinim jedinicama uspostavljaju se *tekstualne veze*, kojima se ostvaruje *tekstualna kohezija*, odnosno tzv. *vezani tekst*, a postiže se i ekonomičnija komunikacija. Tekstualne veze zasnovane su na raznim smislaonim i informativnim odnosima (upućivanje, nadovezivanje, kontrastiranje itd.), ali i na formalnim odnosima (up. elipsu). Za realizovanje tekstualnih veza postoje razna jezička sredstva : upućivačke reči (pre svega zamenice i zamenički prilozii), nadovezivačke reči, elipsa, raspored rečeničnih delova, rečenična prozodija i dr. I informativna aktualizacija rečenice (v.t. 545) predstavlja važan faktor koherentne komunikacije.

Tekstualna kohezija se, videli smo, javlja ne samo između komunikativnih rečenica i njihovih delova nego i između delova iste komunikativne rečenice, jer i ti delovi ulaze u sastav teksta. S druge

strane, kohezija se ne realizuje samo u tekstu jednog govornika nego i između replika u dijalogu.⁵³

Ces ouvertures à la cohésion textuelle sont peu fréquentes dans les grammaires serbes. Les causes en sont avant tout historiques et propres à la région coïncidant avec l'ex-Yougoslavie, où il y a différents courants dus notamment aux échanges au niveau de la recherche et de l'enseignement engagés avec les pays étrangers. Notons à cet égard, à titre d'exemple, que les germanistes s'engagent le plus souvent dans l'analyse du texte, alors que les anglicistes utilisent dans leurs études, conformément aux pratiques de recherche anglo-saxonne, des terminologies et des approches spécifiques aux formalismes étudiés dans les centres auxquels ils sont affiliés.

On pourrait également parler d'« orientations » régionales. Ainsi, les chercheurs établis à Zagreb font pour la plupart des recherches en linguistique textuelle, à la différence de leurs homologues de Novi Sad, dont les travaux se sont concentrés ces dernières années sur les recherches inter-linguistiques (en particulier aux chaires d'études hongroises, germaniques et slovaques, où l'analyse contrastive reste prépondérante). De leur côté, les linguistes et les philologues de Sarajevo, Ljubljana et Belgrade travaillent en priorité sur les interfaces linguistiques (dont en particulier la syntaxe et la sémantique).

6.2. Éléments historiques et prospectifs

Pour des raisons évidentes de réorganisation institutionnelle et partenariale de la recherche en Serbie comme en Croatie, nous nous

⁵³ *Remarque.* – L'énonciation et ses parties constitutives sont liées à la situation de communication par le biais de la référence. Par exemple, le locuteur ne se désigne pas par son propre nom et il ne désigne pas non plus son interlocuteur par son nom à lui, mais il emploie les pronoms personnels (*je, tu, vous*) qui laissent facilement deviner à qui ils se réfèrent selon le contexte de la situation de communication. Donc, dans *le texte* – pour autant, en linguistique par la notion de *texte* on comprend non seulement le produit de la communication écrite mais aussi celui de la communication orale (dialogue) – deux types de liaison se mettent en place : (1) toutes les parties d'une énonciation se lient dans une structure syntaxique par le biais des fonctions syntaxiques et des relations logiques; et (2) entre certaines unités s'établissent des liaisons textuelles qui contribuent à la cohésion textuelle, c'est-à-dire à la création d'un texte lié, et à une communication plus économique. Les liaisons textuelles reposent sur les différentes relations significatives et informationnelles (référence, enchaînement, contraste, etc.), mais aussi sur les relations formelles. Pour la réalisation des liaisons textuelles il y a différents moyens linguistiques : les mots de référence (les pronoms et les adverbess pronominaux), les mots d'enchaînement, l'ordre des parties constitutives d'une énonciation, la prosodie, etc. L'actualisation informationnelle de l'énonciation représente aussi un facteur très important de la cohérence communicative. La cohésion textuelle, comme nous l'avons vu, ne s'établit pas seulement entre les énonciations et leurs parties, car ces parties constituent le texte, mais aussi entre les éléments de la même énonciation. D'autre part, la cohésion se réalise non seulement au sein du texte d'un seul locuteur, mais aussi entre les répliques d'un dialogue (NT).

limiterons ci-après à recenser quelques travaux qui, en particulier dans les années 1980-1990, constituent autant de prédispositions et de ressources pour la production de grammaires intégrant l'ensemble des interfaces de la langue usuelle.

Dans la région de Zagreb, les travaux de Velčić (1984, 1987) mettent l'accent sur les défauts de la distinction langue écrite *vs* parlée, tout comme sur les défauts de l'analyse de ces deux médiums. Velčić et ses collaborateurs se sont engagés dans l'analyse du texte en tant que *phénomène holistique*. Là où Velčić examine de façon détaillée le discours scientifique, Sonja Bičanić analyse les données empiriques, issues en particulier de discours du Conseil ouvrier dans les usines, tandis que Milena Žic-Fuchs (Bičanić et Fuchs Žic (1981)) expose la taxonomie des formes d'adresse à Zagreb, avec des recherches qui se fondent sur la théorie des actes de parole. Pour leur part, Horga et Mikulić (1983) se sont intéressés au texte écrit, en dépassant clairement la dimension micro-syntaxique et le cadre phrastique et aboutissant à l'unité *paragraphe*. Comme l'explique à cet égard Savić (1993 : 198) :

Kada se ovako predstavi analiza upotrebe termina *tekst* i *diskurs* u dijahronoj i sinhronoj perspektivi u različitim svetskim lingvističkim centrima pokazuje se sa koliko razumevanja treba prihvatiti tekstove autora čije se delo čita. Mnogi autori ne definišu uvek eksplicitno termine kojima se koriste, pogotovo ako jedan od njih koriste češće, a drugi ređe. U stvari, izgleda da je danas prilično arbitrarno načiniti granicu između tekst lingvistike i analize diskursa, pošto se pojam tekst počeo šire koristiti te je postao termin za procesualnost što je prvobitno bilo značenje diskursa. U ovom udžbeniku koristimo termin diskurs da označimo da je reč o usmenom razgovornom jeziku, a tekst njegov transkribovani zapis i u tom smislu samo statičan oblik zabeleženog diskursa.⁵⁴

La recherche menée à Novi Sad suit plusieurs orientations théoriques dans le cadre de *l'analyse du discours* et *du texte*. Savić (1986), applique la théorie de Chafe à la description de la capacité narrative des enfants. Dans ses premiers travaux, l'auteure s'est

⁵⁴ Lorsqu'on présente l'analyse de l'usage des termes de *texte* et de *discours* dans les perspectives diachronique et synchronique dans les différents centres linguistiques mondiaux, on démontre qu'il faut beaucoup d'efforts pour comprendre les textes des auteurs. Nombreux sont les auteurs qui ne définissent pas toujours explicitement les termes qu'ils utilisent, surtout si la fréquence de l'emploi du premier est plus haute que la fréquence de l'emploi du deuxième. Cela dit, il semble qu'aujourd'hui il est tout à fait arbitraire de faire la distinction entre la linguistique textuelle et l'analyse du discours, puisque la notion de texte est utilisée plus largement et que non seulement la notion de *discours* mais aussi la notion du texte repose sur l'idée de *processualité*. Dans ce manuel, nous utilisons le terme de *discours* pour désigner la production orale, alors que le terme de *texte* est employé pour dénoter la transcription de la production orale et en ce sens il représente la forme statique du discours enregistré (NT).

attachée à analyser les dialogues entre la mère et l'enfant, dans le cadre des théories psycholinguistiques interactionnistes, tandis que, de son côté, Ličen (1987) applique la théorie des actes de parole dans l'analyse contrastive des langues allemande et serbo-croate.

C'est, entre autres, à travers ses travaux sur la grammaire slovaque que Miroslav Dudok (1987) emploie, au détriment du terme de *discours*, celui d'« agglutination du texte », pour décrire la liaison et l'enchaînement des unités dans leur ensemble, ce qui correspond en grande partie à la tradition de la linguistique slovaque (qui découle de celle « de Prague ») : les phrases « s'agglutinent » dans le texte écrit, ce qui permet la mise en place de différents *niveaux de représentation*.

Notons également à la même époque les travaux de Marija Dobrenov (1986), qui applique à l'analyse du texte écrit les résultats de la pragma-linguistique issue de la tradition linguistique germanophone – sur l'allemand, le serbo-croate et le hongrois (un cas unique d'analyse contrastive des trois langues) –, ainsi que ceux de Jasna Levinger (1988 a et b), qui traite des malentendus et des cas d'incompréhension dans le dialecte de Sarajevo, en Bosnie.

L'intérêt à partir des années 1980 pour la langue parlée s'est étendu à Belgrade avec Vesna Polovina (1984, 1987), qui a posé la question de la cohésion en serbo-croate, anglais et russe. À la différence des autres auteurs, elle a le mérite d'avoir constitué un grand corpus de conversations spontanées en situation domestique (de type *small talks*), en se concentrant sur l'emploi des temps, des modes verbaux et des pronoms personnels, et en se basant sur un matériel empirique du milieu belgradois des années 1980-1990.

6.3. Corpus et empirie

La question du corpus en tant que matériel empirique intervient comme une question principale pour l'analyse. En ce qui concerne le serbo-croate, le corpus de données généralement utilisé par les analystes est celui du projet « Recherches psycholinguistiques » de l'Institut pour les langues slaves du Sud, de la Faculté de philosophie de Novi Sad. Ce corpus a été constitué au cours des années 1980-2000 et rassemble environ 3000 minutes de conversations dans différentes situations de communication : conversations institutionnelles, échanges spontanés entre enfants et adultes, interactions téléphoniques, etc. Indiquons que l'équipe du projet s'est mobilisée pour mettre en place une procédure standardisée de transcription des enregistrements, ce qui a permis en même temps le développement des recherches abondantes sur les *unités supérieures au syntagme* (Mišćević 1983, Pupovac 1986, Žagar 1989). On notera que, de leur côté, Piper *et al.* (2005 : 874) déclarent dans cette même perspective que « U procesu komunikacije stvara se tekst. Pravila stvaranja i funkcionisanja teksta, kao i struktura

teksta, takodje su predmet sintakse. Tekstovi složeniji od rečenice mogu se smatrati i predmetom hipersintakse - nadrečenične sintakse ili predmetom široko shvaćene sintakse »⁵⁵.

Parmi les travaux les plus innovants dans ce domaine, et comme indiqué *supra*, ceux de Vesna Polovina (1987) sollicitent en particulier les notions de *cohésion* et de *cohérence textuelle* (p. 147-155). D'après l'auteure, même si les relations entre les expressions linguistiques qui assurent la cohésion textuelle dépassent le cadre strict de la phrase, c'est d'abord à ce niveau qu'on observe des liens entre des éléments assurant non seulement son *acceptabilité syntaxique*, mais aussi sa *cohésion interne*. Polovina s'appuie avant tout sur la pronominalisation et sur l'emploi des connecteurs phrastiques, tout en admettant que c'est aux niveaux *supra-phrastique* et *textuel* que la cohésion acquiert un statut véritablement indépendant par rapport aux contraintes grammaticales (dans le sens strict de ce terme) – confinées, elles, à la phrase en tant qu'unité syntaxique hiérarchiquement la plus élevée. Si le *texte* est compris (suivant notamment Halliday) comme unité sémantique et non pas syntaxique, la cohésion textuelle est traitée comme une relation sémantique entre des éléments sémantiquement interdépendants les uns des autres. La cohésion textuelle est alors assurée, selon Polovina, par des procédés de répétition / récurrence, ellipse, parallélisme (répétition d'une structure avec des éléments lexicaux différents) et paraphrase. Ces procédés s'accompagnent : de l'emploi de pro-formes (pronoms tels que *on*, *ona* [*il*, *elle*], *to* [cela]) ou d'adverbes (comme *tada*, *onda* [au sens de 'alors'] ; de la combinaison des temps verbaux ; du recours aux variétés de l'aspect verbal (assurant des liens entre les événements dont parle le texte) ; de l'ordre des éléments et des traits de focalité.

Polovina insiste sur l'anaphore pronominale comme phénomène essentiel de cohésion textuelle (en indiquant l'importance de la relation d'un élément anaphorique avec son antécédent, ce dernier déterminant le contenu sémantique du premier) ; à noter que l'anaphore est ici à prendre au sens plus large que dans la théorie *GB* de Chomsky⁵⁶. Il s'agit donc d'un phénomène de coréférence au niveau du texte, où il n'est pas toujours facile de déterminer l'antécédent du pronom (Ex. : *Milan je posetio Pavla. Rekao mu je za sastanak* [Milan a rendu visite à Paul. Il lui a parlé de la réunion (NT)]. En effet, la phoricité implique l'accès à différentes informations extralinguistiques.

⁵⁵ Le texte est produit dans le processus de la communication linguistique. Les règles de la formation et du fonctionnement du texte, ainsi que sa structure sont en égale mesure les domaines de la syntaxe. Les textes plus complexes que la phrase peuvent être considérés comme relevant du domaine de l'*hypersyntaxe* ou bien de la *syntaxe au sens large* (NT).

⁵⁶ Suivant laquelle il s'agit d'un phénomène syntaxique qui ne dépasse pas le cadre de la phrase (par ex. : *Pierre_i n'est pas arrivé à la réunion. Il_i a dit en s'excusant qu'il_i était en déplacement*).

En dehors des pro-formes anaphoriques, Vesna Polovina évoque sur ce point les pro-formes cataphoriques (*To o čemu čemo dans govoriti povezano je i sa istorijskim aspektom* [Ce dont nous parlerons aujourd'hui est en lien avec des aspects historiques (NT)], mais aussi les pro-formes exophoriques. En parlant du rôle des temps verbaux dans la cohésion textuelle et discursive, l'auteure mentionne, entre autres, le rôle commentatif du passé composé en serbe, et le rôle qu'a le présent dans la transmission en direct des manifestations sportives (par exemple lors des matchs de football). Complémentaires à ces ressources pour l'analyse, les connecteurs sont présentés comme moyens d'assurer cette cohésion : il s'agit d'expressions disparates du point de vue catégoriel, à savoir : conjonctions, adverbes, syntagmes et même phrases. Combinés à l'étude de la juxtaposition, de la coordination, ainsi que des coordonnants extra-phrastiques et discursifs, ces différents éléments de cohésion représentent autant d'objets d'analyse et de description grammaticale. D'où l'effort mené par Polovina et ses collaborateurs de Novi Sad, en particulier Savić, pour constituer un corpus de conversations orales (Savić et Polovina, 1989), lequel n'a pas encore été numérisé – mais on peut se réjouir parallèlement de l'existence d'un corpus constitué par les chercheurs de la Faculté de mathématiques et informatique sur la langue écrite (textes journalistiques et textes littéraires)⁵⁷.

7. En conclusion

Les quelques études de cas réunies dans la présente contribution ont pu donner un aperçu des études menées à la frontière de la grammaire et des analyses discursives-textuelles proprement dites, dans plusieurs espaces européens. Cet « état des lieux », assurément partiel, rend compte des passages difficiles des grammaires vers l'analyse des discours/textes, et de l'émergence de certaines catégories nouvelles, aujourd'hui incontournables dans ce dernier type d'approche.

Établir sous quelles formes et dans quelle mesure les grammaires académiques intègrent à l'heure actuelle les macro-structures et la multidimensionnalité des faits linguistiques représente une étape nécessaire à des études sur *l'articulation grammaire-discours*. Les manières dont ces ouvrages combinent les analyses *micro-* et *macro-syntaxiques* sont un précieux point de départ en ce sens. On songe en particulier à l'exploitation des données suprasegmentales, comme l'intonation ou l'accentuation, mais aussi aux traits de topicalité et de focalité, tels que décrits dans la *Nueva Gramática* de Bosque *et al.*, *l'Introduzione all'italiano contemporaneo* éditée par A. Sobrero, ou la *Gramática da língua portuguesa* coordonnée par M.H. Mira Mateus. C'est un premier constat.

⁵⁷ Ressource consultable sur : <http://www.korpus.matf.bg.ac.rs/>.

Un deuxième, c'est que, outre les « traits » et les « propriétés » pris en compte dans les grammaires, il importe de considérer leur ouverture, plus ou moins prononcée, aux manifestations de la *gradualité* de cette articulation. Rien que pour la coordination et la subordination, nous avons vu brièvement *supra* quelle diversité de traitements ces opérations peuvent susciter dans la *Gramatica limbii române*, la *Gramática española* (d'Alcina Franch et Blecua), la *Grande grammatica italiana di consultazione* et la *Gramática do português*. À l'instar de la *Gramatica limbii române*, qui s'appuie entre autres sur le concept d'« imbrication », il serait sans doute intéressant de comparer ce que recouvrent les termes d'enchâssement, de coordination / subordination sous-jacentes (ou « implicites »), de pseudo-coordination / subordination, voire de co-subordination, auxquels recourent les auteur(e)s.

On a également pu remarquer l'accès que ménagent les ouvrages concernés à la *discursivité* (éléments de contextualisation, tours discursifs, registres d'usages, aspects représentationnels et interpersonnels, reformulation, répétition, etc. : cf. *Gramatica limbii române* pour le roumain, la *Nueva Gramática* et la *Gramática española* pour l'espagnol, l'*Enciclopedia dell'italiano* pour l'italien, la *Gramatika srpskog jezika* de Popović et Stanojčić pour le serbe). D'un volume à l'autre, on remarque une difficulté, pour ne pas dire un embarras, à combiner des catégories de plus en plus hétérogènes – au risque d'un éclatement de la *grammaire* proprement dite, entendue comme socle de stabilité normative.

Enfin, la *diversification des corpus* s'est également imposée. Plusieurs efforts existent dans différents pays, notamment en direction des corpus oraux. Rappelons encore le *Corpus de română vorbită*, le *Corpus d'italiano parlato* et *Corpora e lessici dell'italiano scritto et parlato*, le *Corpus de Referência do Português Contemporâneo*, ainsi que celui constitué par V. Polovina et ses confrères de l'Université de Novi Sad.

De telles initiatives ne sont évidemment pas isolées⁵⁸. On imagine aisément ce que pourrait apporter, tant pour la recherche que pour la documentation pédagogique, un recensement général de ces données concernant les langues romanes, germaniques et slaves représentées en Europe. Gageons qu'avec le soutien des ressources en ligne et des collaborations entre équipes, une telle mutualisation se généralisera dans les années à venir, et rendra plus aisée la recherche des phénomènes discursifs, de l'oral et, notamment, de l'articulation micro/macro-syntaxique.

⁵⁸ Pour un recensement concernant le français, voir l'inventaire qu'en dresse l'IRCOM à l'url suivant : <http://ircom.huma-num.fr/site/p.php?p=accueilcorpus>.

Références bibliographiques

- Alcina Franch, J., Blecua, J. M. (1989), *Gramática española*, Editorial Ariel, Barcelona.
- Arnavielle, T., Siouffi, G. (éd.) (2012), *Langue française*, 176 (*Écrire une grammaire du français aujourd'hui*).
- Austin, J. L. (1987), *Come fare cose con le parole*, Marietti, Genova (trad. par C. Villata de *How To Do Things With Words*, Oxford University Press, New York, 1962).
- Berrendonner, A. (2014), « De la norme en classe », in Avanzi, M. et al. (éds), *Enseignement du français : les apports de la recherche en linguistique*, Peter Lang, Berne, p. 279-287.
- Biber, D., Johansson, S., Leech, G., Conrad, S., Finegan, E. (1999), *Longman Grammar of Spoken and Written English*, Pearson Education, Harlow.
- Bićanić, S., Fuchs Žic, M. (1981), *Analysis of discourse at a place of work*, Filozofski fakultet Sveučilišta u Zagrebu, Zagreb.
- Bochmann, K., Dumbravă, V. (2002), *Limba română vorbită în Moldova istorică* (2 vols), Leipziger Universitäts Verlag, Leipzig.
- Bosque, I. et al. (2010), *Nueva Gramática de la lengua española*, Real Academia Española, Madrid.
- Bustos Gisbert, J. M., Sánchez Iglesias, J. J., Agustín Torijano Pérez, J. (2014), « El uso de los conectores en aprendices de español : análisis cuantitativo », in Bustos Gisbert, J. M., Gómez Asencio, J. J. (éds), *Procedimientos de conexión discursiva en es español : adquisición y aprendizaje*, Peter Lang, Berne, p. 191-239.
- Butt, M., Dipper, S., Frank, A., Holloway King, T. (1999), « Writing large-scale parallel grammars for English, French, and German », in Butt, M., Holloway King, T. (eds), *Proceedings of the LFG99 Conference*, CSLI Publications, Manchester.
- Calero Vaquera, M. L. (2008), « Análisis lógico y análisis gramatical en la tradición española : hacia una (r)evolución de la sintaxis », *Gramma-Temas*, 3 (*España y Portugal en la tradición gramatical*), p. 11-42.
- Comrie, B. (1983), *Universali del linguaggio e tipologia linguistica : sintassi e morfologia*, Il Mulino, Bologna (trad. par G. Bernini de *Language Universals and Linguistic Typology. Syntax and Morphology*, Blackwell, Oxford, 1981).
- Costabile, N. (1967), *Le strutture della lingua italiana. Grammatica generativo-trasformativa*, Patron, Bologna.
- Croce, B. (1902), *Estetica come scienza dell'espressione e linguistica generale*, Laterza, Bari.
- Croft, W. (2003), « Typology », in Aronoff, M., Rees-Miller, J., *The Handbook of Linguistics*, Blackwell Publishers, Oxford, p. 337-368.
- Croft, W. (2012), « Grammar: functional approaches », in Wright, J. D. (ed.), *International Encyclopedia of the Social and Behavioral Sciences* (2ème édition), Elsevier, Oxford.
- Cuenca, M. J. (1995), « Mecanismos lingüísticos y discursivos de la argumentación », *Comunicación, Lenguaje y Educación*, 7/2, p. 23-40.
- Cunha, C., Lindley Cintra, L. (2005), *Nova gramática do português contemporâneo*, 18ª edição, Edições João Sá da Costa, Lisboa.
- Dascălu-Jinga, L. (coord.) (2002), *Corpus de română vorbită (CORV). Eșantioane*, Oscar Print, București.

- Daunay, B., Grossmann, F. (dirs) (2012), *Repères*, 46 (*Vingt ans de recherches en didactique du français (1990-2010)*).
- De Mauro, T. (a cura di), (mise à jour 2011), *Lessico di frequenza dell'italiano parlato* (en ligne : <http://badip.uni-graz.at/it/>). Pour d'autres corpus d'italien, la liste mise à jour sur : <http://www.academiadellacrusca.it/it/link-utili/banche-dati-dellitaliano-scritto-parlato>).
- Diaconescu, I. (1995), *Sintaxa limbii române*, Editura Enciclopedică, București.
- Dimitriu, C. (2002 [2000]), *Tratat de gramatică a limbii române. 2. Sintaxa*, Institutul European, Iași.
- Dobrenov, M. (1986), *Kategorije određenosti i neodređenosti u nemačkom i mađarskom jeziku*, Institut za strane jezike i književnosti Filozofskog fakulteta, Novi Sad.
- Ducrot, O., Schaeffer, J. M. (1996), *Noul dicționar al științelor limbajului*, Babel, București (trad. de A. Măgureanu, V. Vișan, M. Păunescu).
- Dudok, M. (1987), *Glutinacia textu v slovenčine a serbochorvatčine*, Obzor, Novi Sad.
- Guțu-Romalo, V. (coord.) (2008), *Gramatica limbii române*, Editura Academiei Române, București. (GALR).
- Hall, R. A. (1948), *Descriptive Italian Grammar*, Cornell University Press, Ithaca, NY.
- Halté, A., Petitjean, A. (éds) (2010), *Pratiques*, 145-146 (*Didactique du français 1*).
- Halté, A., Petitjean, A. (éds) (2011), *Pratiques*, 149-150 (*Didactique du français 2*).
- Hengeveld, K., Mackenzie, J. L. (2011), « La Grammaire Fonctionnelle-Discursive, stratification et interfaces », in François, J. (éd.), *L'Architecture des théories linguistiques, les modules et leurs interfaces. (Mémoires de la SLP, 20)*, Peeters, Louvain, p. 155-182.
- Hernández, C. (1986), *Gramática funcional del español*, Gredos, Madrid.
- Horga, D., Mikulić, D. (1983), « Konceptualni paragraf kao jedinica znanstvenog diskursa », *Strani jezici*, 21/4, p. 271-278.
- Ionescu-Ruxăndoiu, L. (coord.) (2002), *Interacțiunea verbală în limba română (IVR) – Corpus (selectiv). Schiță de tipologie*, Editura Universității din București, București.
- Lepschy, A. L., Lepschy, G. (1981), *La lingua italiana. Storia, varietà dell'uso, grammatica*, Bompiani, Roma (nouvelle édition 1984 ; traduction par les auteurs de *The Italian Language Today*, Hutchinson & Co., London, 1977 ; réimpression 1979).
- Levinger, J. (1988a), « Sporazumijevanje i nesporazum u konverzaciji », *SOL*, 2/2, p. 41-50.
- Levinger, J. (1988b), *Konverzacioni činovi kao vid verbalne komunikacije*, Filozofski fakultet Sveučilišta u Zagrebu, Zagreb.
- Levinson, Stephen C. (1985) *La pragmatica*, Il Mulino, Bologna (réédité 1986, 1993 ; trad. par M. Bertuccelli Papi de *Pragmatics*, Cambridge University Press, Cambridge, 1983).
- Ličen, M. (1987), *Govorni čin direktiva i njihova jezička realizacije u nemačkom i srpskohrvatskom jeziku*, Univerzitet u Novom Sadu, Novi Sad.
- Lope Blanch, J. M. (1981), « Unidades sintácticas (recapitulación) », *Revista de Filología Española*, 61/1, p. 29-63.
- Maiden, M. (1995), *A Linguistic History of Italian*, Longmann, London/New York (nouvelle édition Routledge 2013).

- Marouzeau, J. (1946), *Précis de stylistique française*, Masson, Paris.
- Meyer, Ch. F., Tao, H. (2005), « Response to Newmeyer's "Grammar is grammar and usage is usage" », *Language*, 81/1, p. 226-228.
- Mira Mateus, M. H. (coord.) (2003), *Gramática da língua portuguesa*, Editorial Caminho, Lisboa.
- Mira Mateus, M. H. (2011), « Construção de gramáticas descritivas », *Revista da ABRALIN*, v. Eletrônico, n. Especial, 1^a parte, p. 53-70.
- Miščević, N. (1983), *Jezik kot dejavnost*, Analecta, Ljubljana.
- Moeschler, J., Reboul, A. (1999), *Dicționarul enciclopedic de pragmatică*, Echinox, Cluj-Napoca, 1999 (trad. C. Vlad, L. Pop).
- Neveu, F., Mejri, S. (éds) (2007), *Langages*, 167 (*La Tradition grammaticale*).
- Newmeyer, F. (2003), « Grammar is Grammar and Usage is Usage », *Language*, 79, p. 682-707.
- Paiva Raposo, E. B. et al. (2013), *Gramática do português* (2 vols), Fundação Calouste Gulbenkian, Lisboa.
- Parodi, G., Gramajo, A. (2003), « Los tipos textuales del corpus técnico-profesional PUCV 2003 : una aproximación multiniveles », *Signos*, 36-54, p. 207-223.
- Piper, P., Antonić, I., Ružić, V., Tanasović, S., Popović, L., Tošović, B., Ivić, U. M. (2005), *Sintaksa proste recenice*, SANU, Beograd.
- Polovina, V. (1984), *Gramatika govornog jezika*, Filološki fakultet, Beograd.
- Polovina, V. (1987), *Leksičko – semantička kohezija u razgovornom jeziku*, Filološki fakultet, Beograd.
- Pop, L. (2012), « De l'oral à l'écrit : programmes micro- et macro-syntaxiques », in Araújo Carreira, M. H., Teletin, A. (éds), *Travaux et Documents*, 54 (*Les Rapports entre l'oral et l'écrit dans les langues romanes*), p. 75-93.
- Pop, L. (2014), « Segmentations linéaires, hiérarchiques et "profondes" », *Studia Universitatis Babeș-Bolyai. Philologia*, 59/4, p. 51-67.
- Popović, Lj., Stanojčić, Ž. (2002 [1999]), *Gramatika srpskog jezika za gimnazije i srednje škole*, Zavod za udžbenike, Beograd.
- Portolés, J. (2007), *Pragmática para hispanistas*, Editorial Síntesis, Madrid.
- Puglielli, A. (1970) *Strutture sintattiche del predicato in italiano*, Adriatica editrice, Bari.
- Pupovac, M. (1986), *Komunikacijske i jezične karakteristike članova SKJ u Zagrebu u usporedbi s istim karakteristikama nečlanstva*, Književna zajednica Novog Sada, Novi Sad.
- Renzi, L. (éd.) (1991 [1988]), *Grande grammatica di consultazione I. La frase. I sintagmi nominale et preposizionale*, Il Mulino, Bologna.
- Renzi, L., Salvi, G., Cardinaletti, A. (a cura di) (1995), *Grande grammatica di consultazione I – La frase. I sintagmi nominale e preposizionale ; III - Tipi di frase, deissi, formazione delle parole*, Il Mulino, Bologna.
- Sampson, G., Babarczy, A. (2014), *Grammar without grammaticality*, De Gruyter, Berlin.
- Sarmiento, R., Sánchez, A. (1989), *Gramática básica española. Norma y uso*, Sociedad General Española de Librería, Madrid.
- Savić, S. (1986), *Narativi kod dece*, Institut za južnoslovenske jezike, Filozofski fakultet, Novi Sad.
- Savić, S. (1993), *L'analyse du discours*, Université de Novi Sad, Novi Sad.
- Savić, S., Polovina, V. (1989), *Razgovorni srpskohrvatski jezik*, Institut za južnoslovenske jezike, Novi Sad.

- Schwarze, C. (1986), *Grammatik der italienischer Sprache*, Narr, Tübingen (2e édition refondue Niemeyer, Tübingen, 1995 ; édition italienne par A. Colombo revue par l'auteur : *Grammatica della lingua italiana*, Carocci, Roma, 2009).
- Searle, J. R. (1975), « A taxonomy of illocutionary acts », in Gunderson, K. (ed.), *Expression and Meaning. Studies in the Theory of Speech Acts*, Cambridge University Press, Cambridge, p. 1-29.
- Searle, J. R. (1976), *Atti linguistici: saggio di filosofia del linguaggio* (dernière éd. 2009; trad. par A. R. Cardona de *Speech Acts: An Essay in the Philosophy of Language*, Cambridge University Press, London, 1969).
- Simone, R. (a cura di) (2011), *Enciclopedia dell'italiano*, Treccani, Roma (en ligne : [http://www.treccani.it/enciclopedia/segnali-discorsivi_\(Enciclopedia_dell'Italiano\)/](http://www.treccani.it/enciclopedia/segnali-discorsivi_(Enciclopedia_dell'Italiano)/)).
- Slama-Cazacu, T. (1961), *Langue et contexte. Le problème du langage dans la conception de l'expression et de l'interprétation par des organisations textuelles*, Mouton & Co, La Haye.
- Slama-Cazacu, T. (1982), « Structura dialogului : despre sintaxa dialogată », *Studii și cercetări lingvistice* 33/3, p. 211-224, 33/4, p. 301-321.
- Sobrero, A. (a cura di) (1998³), *Introduzione all'italiano contemporaneo. I. Le strutture*, Laterza.
- Stati, S. (1972), *Elemente de analiză sintactică*, Editura didactică și pedagogică, București.
- Subotić, L. J. ; Sredojević, D., Bjelaković, I. (2012), *Fonetika I fonologija : Ortoepska i ortografska norma standardnog srpskog jezika*, Filozofski fakultet, Novi Sad.
- Șerban, V. (1974), *Teoria și topica propoziției în limba română*, Editura didactică și pedagogică, București.
- Traugott, E. C., Trousdale, G. (2010), « Gradience, gradualness and grammaticalization: How do they intersect? », in Traugott, E. C., Trousdale, E. C. (eds), *Typological Studies in Language*, 90 (*Gradience, gradualness and grammaticalization*), p. 19-44.
- Velčić, M. (1984), « Predmet lingvističke pragmatike », *Naše Teme*, 28/11, p. 2357-2367.
- Velčić, M. (1987), *Uvod u lingvistiku teksta*, Školska knjiga, Zagreb.
- Žagar, Ž. I. (1989), « Konverzacijske maksime in aksiom pertinentnosti ali implicitno(st) komunikacije », *Problemi – Razprave*, 1.